

The background image shows three digital models standing in a ruined ancient Greek temple. The temple features large, weathered stone columns and a set of stone steps leading up a hillside. The landscape is rocky with sparse green vegetation under a clear blue sky. The model on the left has bright red hair and wears a white, high-cut, one-piece outfit with gold-colored straps. The middle model has dark brown hair and wears a patterned, off-the-shoulder crop top and light blue denim shorts. The model on the right has long, wavy red hair and wears a dark, sheer, form-fitting dress with gold-colored heels. The overall aesthetic is a blend of classical antiquity and modern digital fashion.

Erwan Morvan

MEDÉE

Voyage en Olympie

TOME 1

Essai graphique
Pour public averti

Retrouve ce livre sur Lulu en cherchant l'auteur Erwan Morvan, choisis « contenu explicite »

www.lulu.com



Abonne toi à notre page Patreon pour retrouver plus d'images et les projets en cours

<https://www.patreon.com/ErwanMorvan>



Merci de visualiser cette vidéo de présentation



<https://tinyurl.com/42j27hex>



MÉDÉE

Voyage en Olympie
Tome 1

Soutenez-moi sur Patreon

 **patreon**
Erwan Morvan

Table des matières

Chapitre I Santorini	5
Chapitre II Anydros	27
Chapitre III Scylla.....	37
Chapitre IV Ammoudi.....	45
Chapitre III Argos.....	69
Chapitre IV Colchide.....	85
Chapitre IV forêt d'Arès	103

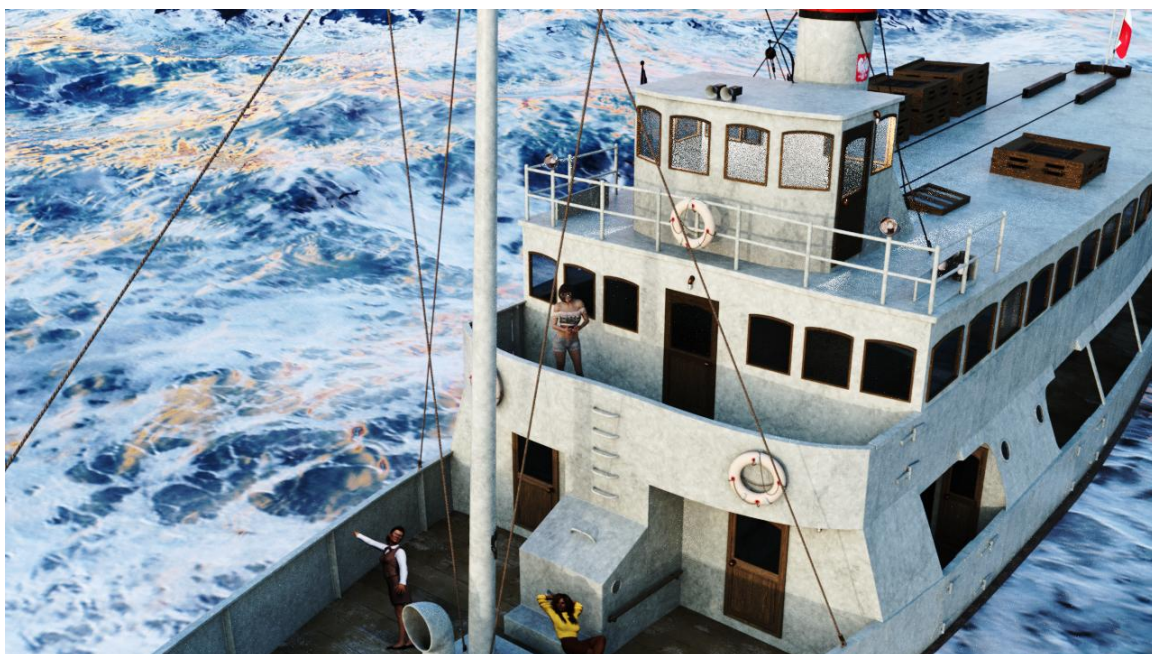


Retrouvez la carte de mon voyage

<https://tinyurl.com/ym5f4hk4>

Ecrivez-moi : erwanmorvan4@gmail.com

CHAPITRE I SAUTORINI

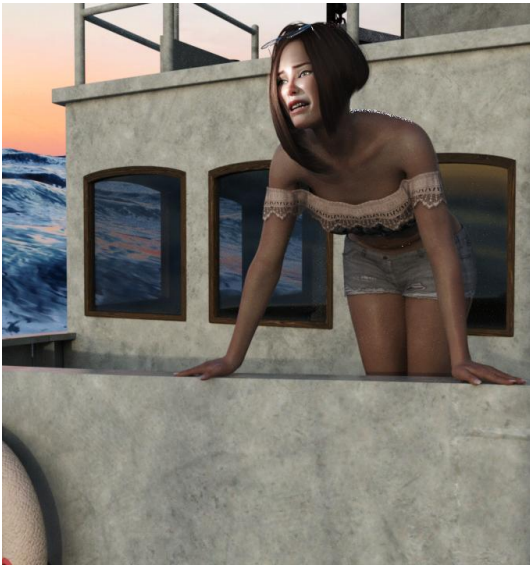


C'était l'aube. Le bateau fendait les eaux cristallines de la mer Égée, glissant avec grâce vers Santorin. Le soleil implacable brillait comme un joyau dans un ciel sans nuages et faisait scintiller les vagues, créant un tableau vivant d'azur et d'or. Gwendoline, adossée au bastingage, laissait son regard se perdre sur l'horizon infini de mer et de ciel, mais son esprit restait prisonnier du message qui clignotait encore sur son téléphone.



— Je suis désolé, Gwen. C'est mieux comme ça. Jules.

Elle serra l'appareil entre ses doigts, comme si elle pouvait en extraire une explication plus satisfaisante. Mais il n'y avait que ces quelques mots froids, qui mettaient un point final à trois années de relation amoureuse. Le sel de la mer et celui de ses larmes se mêlaient sur sa peau brûlante, créant une sensation de douleur et de désir inassouvi, tandis que la brise marine jouait avec ses cheveux, leur apportant une légèreté fugace.



L'annonce de l'accostage la tira de sa torpeur. Santorin. L'île qu'elle avait tant rêvé de voir, le berceau des légendes et de son propre projet d'études, apparaissait enfin devant elle, comme un rêve devenu réalité. Ici, elle espérait trouver des indices tangibles de la mythologie grecque, des traces qui prouveraient que les dieux n'étaient pas que des histoires, mais des promesses d'échappatoires sensuelles.

La chaleur l'accueillit brutalement dès qu'elle mit pied à terre, enveloppant son corps d'une étreinte douce et pesante. L'air était lourd, vibrant sous l'éclat aveuglant du soleil, chargé des parfums envoûtants des herbes méditerranéennes et du sel marin.

Dans l'agitation du port, elle trouva rapidement le bus qui la mènerait jusqu'à Oia, son point de chute. Assise près de la fenêtre, elle laissa défiler les paysages escarpés, les maisons blanchies à la chaux accrochées aux falaises comme des perles sur un collier, et le bleu profond de la mer qui s'étendait à perte de vue. Chaque tournant révélait des panoramas à couper le souffle, des criques isolées où les vagues se brisaient avec une douceur apaisante sur le sable doré. Malgré la beauté du lieu, une boule lui serrait toujours l'estomac, mélange d'excitation et d'angoisse.

Oia était un labyrinthe, entrelacement de ruelles pavées serpentant entre les bâtiments blancs et les volets bleus.

Les marches irrégulières s'adaptaient au relief escarpé du village, certaines usées par le passage incessant des visiteurs, d'autres bordées de petits murets où grimpaient des bougainvilliers en fleurs.

Leurs pétales d'un rose vif, parfois pourpres ou orangés, formaient un contraste saisissant avec l'immaculé des façades et le bleu intense des coupoles d'églises disséminées çà et là.



À chaque tournant, un recoin ombragé offrait un répit à la chaleur écrasante, laissant entrevoir une terrasse cachée, un escalier dérobé ou la promesse d'un panorama imprenable sur la caldeira scintillante.



Les sons de la ville composaient une mélodie envoûtante : le cliquetis des verres dans les cafés, où l'on servait des vins frais et des mezzés parfumés, se mêlait au chant insouciant des oiseaux perchés sur les toits. De temps à autre, une brise saline venue de la mer s'engouffrait entre les maisons, soulevant légèrement les tissus des stores et transportant des effluves de jasmin et de poisson grillé.

Gwen s'aventurait dans des ruelles qui semblaient toutes se ressembler et se perdait cent fois. Après de multiples tours et détours infructueux, elle sentit l'agacement la gagner.

Mais au moment où elle songeait à appeler le gîte, un détail attira son attention : en haut d'un escalier, une enseigne discrète, une porte bleue légèrement entrouverte. Enfin, elle avait trouvé l'endroit.

Un jeune homme l'attendait, adossé nonchalamment à la rambarde. Son sourire chaleureux révélait des dents d'un blanc éclatant, contrastant avec sa peau hâlée par des jours passés au grand air. Derrière lui, la mer s'étendait à perte de vue, miroitante sous la lumière dorée du matin.

— Gwendoline Degranlieu ? Bienvenue ! Je suis Elias. Tu es au bon endroit. Ton appartement est à l'intérieur. Il a été loué par l'université d'Athènes pour six mois. Ici c'est l'endroit où tu peux boire un verre ou prendre ton petit déjeuner.



Il désigna un espace charmant où quelques tables en bois d'olivier étaient disposées sous des parasols, créant un sanctuaire d'ombre et de fraîcheur. Le doux murmure des arbres dans le vent ajoutait une note de sérénité à l'endroit.



Avant qu'elle n'ait le temps de répondre, une jeune femme aux cheveux châtain relevés en un chignon lâche apparut, s'approchant avec une aisance déconcertante, et lui prit sa valise. — Bonjour. Moi, c'est Lucy, la sœur d'Elias. Viens, je vais te montrer ton appartement.

Gwendoline la suivit à travers un petit couloir de pierre, le sol était frais sous ses pieds, avant d'arriver devant une porte en bois sculptée, ornée de motifs floraux évoquant les paysages environnants. Lucy la poussa et s'effaça pour la laisser entrer.



L'appartement était un cocon de douceur, tout en nuances de beige et de blanc, avec des murs arrondis qui semblaient épouser le ciel. Une petite alcôve abritait un lit paré de lin clair et une large fenêtre offrait une vue imprenable sur la mer scintillante, où les vagues dansaient sous le soleil.

— Bienvenue chez nous. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas, lança Lucy avec un sourire avant de refermer la porte derrière elle.



Enfin seule dans cet espace baigné de lumière, Gwendoline posa sa valise et s'allongea sur le lit.



Les yeux dans le vague, elle songea que Santorin aurait peut-être quelque chose à lui offrir... une découverte, une preuve, une promesse de plaisirs inexplorés ou simplement une échappatoire à son chagrin.

Son téléphone vibra brusquement, la sortant de sa rêverie. Elle jeta un regard distrait à l'écran avant de se redresser, intriguée.

C'était Angélique, la maîtresse de conférences de l'université d'Athènes.

— Gwendoline, j'espère que ton voyage s'est bien passé. Je suis arrivée à Oia, je t'envoie en suivant l'adresse de la villa où je loge. Rejoins-moi, nous devons discuter de ton sujet de thèse, j'ai des propositions à te faire. Je te présenterai aussi Adonis et Galatée. Prends ton maillot, nous pourrons nous baigner. À tout de suite.

Gwendoline hésita un instant avant de se lever, son corps las regrettait déjà les draps de lin si doux.

Son cœur par contre, battait plus vite à l'idée de ce qui l'attendait. Après une douche rapide, elle enfila son maillot, une robe légère qui flottait autour d'elle et ses sandales en corde. Elle prit ses lunettes de soleil colorées, son sac de jute, sortit et verrouilla son appartement.

La villa d'Angélique n'était qu'à quelques rues de là. Il fallait passer par l'église de la Vierge Marie puis longer la rue Nomikou. En contrebas, elle apercevait le ballet incessant des bateaux allant et venant du port.



Gwendoline s'était passionnée pour la mythologie grecque dès l'enfance et sa fascination n'avait jamais faiblit. Elle en avait naturellement fait son sujet d'études supérieures et faisait actuellement un stage immersif de plusieurs mois sur les anciens lieux supposés des cultes. C'était un sujet difficile car les sources historiques étaient rares. Elle pensait que l'archéologie pourrait l'aider à franchir un cap et son directeur de thèse, Erwan Morvan, avait contacté l'Université d'Athènes qui avait répondu favorablement.



Angélique ouvrit la porte avec un grand sourire. Elle était d'une beauté saisissante avec ses cheveux roux flamboyants, sa peau cuivrée et son micro bikini qui soulignait ses courbes parfaites.

Gwen fut frappée par l'élégance du lieu. La villa était perchée sur la falaise, avec une immense piscine à débordement qui se confondait dans l'horizon marin, où le ciel et la mer semblaient se rencontrer dans un baiser éternel. L'air était empli d'un parfum sucré, mélange de fleurs éclatantes, de cocktails fruités et de sel marin, enveloppant Gwendoline dans une étreinte sensuelle.



— Gwendoline ! Bienvenue ! Viens, installe-toi. Voici mes autres étudiantes Adonis et Galatée.

Les deux jeunes filles, allongées sur des chaises longues, lui firent un signe de la main d'un air complice, leurs rires flottant dans l'air chaud comme une mélodie entraînante. Adonis était une jeune femme à la peau diaphane, aux taches de rousseur et aux yeux verts perçants, son maillot doré épousant parfaitement son corps parfait. Galatée, quant à elle, était brune, pulpeuse, vêtue d'un maillot argenté qui scintillait sous le soleil, accentuant sa sensualité toride.

— Installe-toi, proposa Angélique en lui tendant un verre de mojito. L'odeur de menthe fraîche et de citron embaumait la scène.



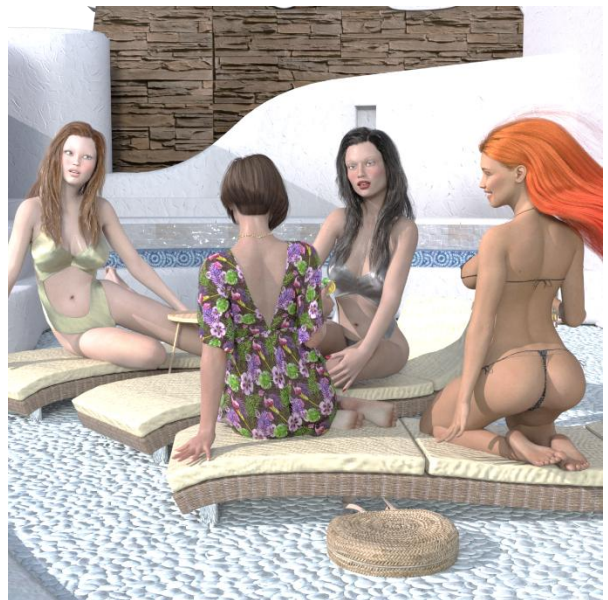
Gwendoline s'installa sur une chaise longue. La chaleur du soleil caressait sa peau. Après quelques banalités, elle en vint à la raison de sa présence ici, son sujet de thèse : prouver l'existence réelle d'au moins un dieu de l'Olympe. Elle expliqua à quel point on se moquait d'elle à l'université.

Adonis et Galatée la rassurèrent d'un regard.

— Nous comprenons parfaitement, intervint Adonis, se penchant vers elle avec une assurance troublante. Nous travaillons sur Dionysos et son univers de fête, de transe et de métamorphose, où l'ivresse, le théâtre et l'extase brisent les frontières entre le divin et l'humain.

— Galatée poursuit : Dieu du vin, de la fertilité et de l'inspiration créatrice, il règne sur les célébrations où la musique est envoûtante, les danses frénétiques et les masques rituels libèrent les passions et abolissent les conventions, plongeant ses adeptes dans une communion mystique avec l'invisible.

— Nos recherches sur Dionysos dépassent l'analyse classique des textes et des artefacts : nous avons choisi une approche immersive pour mieux comprendre les mystères de son culte. En participant à des fêtes inspirées des Dionysies antiques, en expérimentant la transe, le théâtre, la musique et le vin comme médiateurs du divin, nous explorons la spiritualité et l'extase qui caractérisaient ces rites. Cette expérience sensorielle nous permet d'éprouver physiquement et émotionnellement ce que vivaient les initiés, ouvrant ainsi une nouvelle porte vers la compréhension de Dionysos, dieu de l'ivresse et de la métamorphose.



Elles se levèrent soudain et plongèrent dans la piscine en riant, en créant des éclaboussures de lumière qui scintillaient comme des diamants.



Gwendoline, emportée par l'envie de les rejoindre dans l'eau, retira sa robe, révélant son monokini minimaliste, dans lequel elle paraissait presque nue.

Deux fins carrés de tissu couvraient à peine les tétons, retenus par de fines chaînes dorées. Une pièce d'étoffe encore plus étroite cachait à peine son pubis rasé de près.

Angélique lui lança un regard approbateur, validant ses choix vestimentaires assumés, qu'elle partageait. Gwen pénétra dans la piscine.

L'eau était chaude, au moins trente degrés, mais était quand même un véritable soulagement dans cette canicule santorine.

La conversation avait intrigué Gwendoline.

— Est-ce qu'il existe encore, aujourd'hui en Grèce, des fêtes inspirées des Dionysies antiques ? Des célébrations où l'on honore Dionysos comme autrefois ?

— Les deux étudiantes, échangeant un regard complice, sourient mystérieusement : Oh oui, ces fêtes existent toujours... mais elles ne sont pas destinées aux simples mortels. Ce sont des rites cachés, des cérémonies secrètes où seuls les véritables initiés peuvent pénétrer.



— Mais attention... une fois entré, il n'y a plus de retour en arrière. Adonis et Galatée remontèrent sur le bord de la piscine pour écouter la conversation, leurs corps éclaboussés de gouttes brillantes. Un frisson de tension sexuelle traversa l'air.

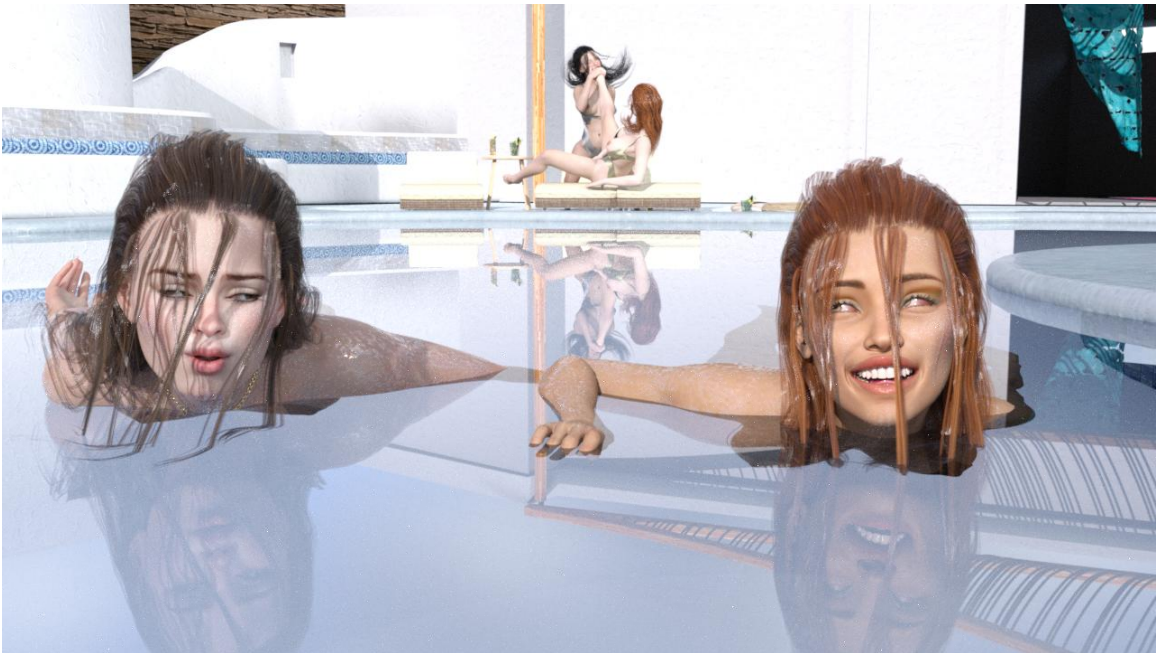


Elles se rapprochèrent, se glissant l'une contre l'autre sur une chaise longue, leurs éclats de rire se mêlant à la mélodie des vagues.

Gwendoline observa, fascinée et gênée à la fois, tandis qu'Adonis posait une main délicate sur la joue de Galatée et que celle-ci, en réponse, baissait le haut de son maillot pour faire apparaître son sein droit.

Elles n'éprouvaient aucune gêne, l'acte sexuel était devenu plusieurs fois quotidien et le faire en public les excitait plus que tout.

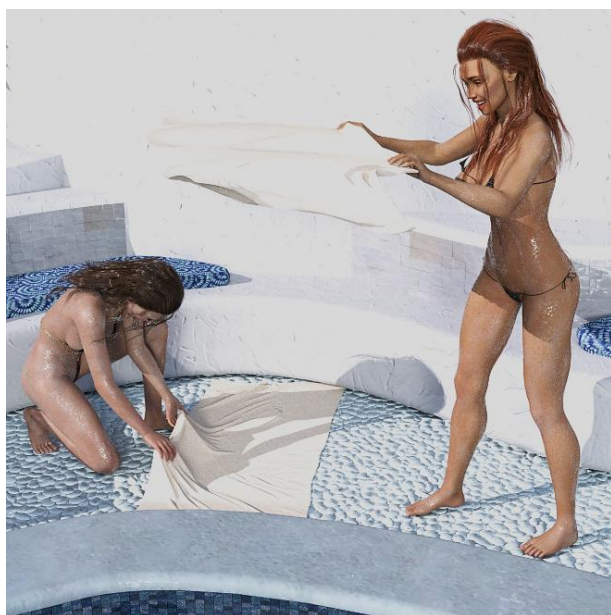
Gwendoline détourna le regard et, le cœur battant, elle sentit le désir monter en elle. Angélique comprit aussitôt et la prit par la main.



Tandis qu'elles nageaient vers le bord opposé, Gwendoline sentait son corps se détendre, et elle s'efforçait de chasser les images de la scène qui venait juste de commencer. Elle essaya de se concentrer sur la beauté de cet endroit, sur le parfum des fleurs qui flottait dans l'air chaud et sur le doux murmure de la mer.



La piscine, vaste et scintillante, était un sanctuaire, un lieu où elle pourrait se perdre dans la magie de l'instant. Gwen vivait un moment inoubliable. Elle en avait besoin pour oublier sa rupture. Furtivement elle jeta un œil sur le mamelon gauche d'Angélique. Le haut du maillot était si petit qu'il avait glissé.



Après quelques minutes, Gwendoline et Angélique remontèrent sur le bord de la piscine, se réfugiant dans un coin isolé où la vue sur les chaises longues était obstruée par de luxuriantes plantes tropicales.

Elles s'étendirent sur leurs serviettes, le doux soleil caressait leur peau encore humide.

— Alors, dis m'en plus sur ton projet, proposa Angélique, son regard pétillant d'intérêt. Je suis curieuse de connaître tes idées car ce sujet n'a jamais été traité à l'Université.

— Gwendoline, ravie de pouvoir partager sa passion, s'enthousiasma : « Je veux prouver l'existence réelle d'au moins un des dieux de l'Olympe, en trouvant des traces tangibles dans la

mythologie grecque. Je sais que cela peut sembler fou, mais je suis convaincue qu'il y a des vérités cachées derrière ces récits.

Angélique hocha la tête, son expression devient sérieuse.

— Ce n'est pas une idée saugrenue. Plusieurs professeurs respectés ont exploré des concepts similaires. Par exemple, Joseph Campbell, dans son livre *Le Héros aux mille et un visages*, parle de l'archétype du héros et de la façon dont les mythes peuvent refléter des vérités universelles. Et Carl Jung, qui a investigué l'inconscient collectif et les archétypes, suggère que ces personnages mythologiques peuvent représenter des aspects réels de notre psyché.



Gwendoline sentit son cœur s'emballer à ces références, qu'elle connaissait évidemment et qui confirmaient la maîtrise d'Angélique sur le sujet. — Vraiment ? Tu penses qu'il y a de l'espoir ?

— Absolument, continua Angélique avec assurance. D'autres universitaires, comme Walter Burkert, dans son ouvrage *Greek Religion*, ont également évoqué la fonctionnalité des mythes dans la culture grecque, et comment ils pourraient avoir des fondements historiques. Il y a une richesse à explorer ici, une connexion entre le passé et notre présent.

Gwendoline se sentit encouragée par ces mots, réalisant qu'elle n'était pas seule dans cette quête. Peut-être, après tout, avait-elle raison de croire que les dieux n'étaient pas de simples histoires, mais des reflets d'une réalité plus profonde et mystérieuse. Elle regardait furtivement la scène de sexe passionnée qui se déroulait à quelques mètres de là.

Angélique sourit, semblant deviner les pensées de Gwendoline, mais elle poursuivit sa réflexion.

— Demain, je t'invite à m'accompagner sur le site de fouille, proposa-t-elle avec enthousiasme. Nous partirons d'abord vers Anafi sur un bateau de pêche puis nous continuerons vers Anydros. Il faut être au port à 7 h du matin, alors prépare-toi pour une belle journée d'aventure !

Gwendoline avait étudié chaque île et repéré les lieux de culte associés. Elle se représenta la sauvage île d'Anafi, située à 22 kms à l'est de Santorin. Les couleurs y étaient différentes d'ailleurs, avec des paysages où la nature s'épanouissait librement et la vie s'y écoulait de façon plus lascive qu'à Santorin. Puis, après une traversée d'une heure et demie, elles atteindraient Anydros, une petite île souvent appelée Amorgopoula. Bien qu'elle ne mesurât que 1,2 km², Anydros culminait à 180 mètres, offrant des vues époustouflantes sur les environs.

D'où elle était, Gwen continuait à observer les pratiques sexuelles débridées des étudiantes.



De son côté, Angélique continuait la présentation de son lieu de fouille sur Anydros, les grottes mystérieuses à explorer, les animaux marins qui peuplaient les eaux limpides, et les nombreuses églises blanches qui ponctuaient le paysage, ajoutant une touche de sérénité et de beauté.

Le lieu avait été déjà fouillé dans le passé, mais l'archéologie préventive s'était imposée comme une pratique essentielle à mesure que l'urbanisation s'intensifiait. Plutôt que d'attendre des découvertes fortuites, les archéologues étaient désormais appelés en amont des grands chantiers pour évaluer et documenter le patrimoine avant qu'il ne soit détruit.



Anydros était principalement connue pour son activité sismique. En 1956, une faille située près de l'île avait été à l'origine d'un séisme dévastateur de magnitude 7,6 qui avait causé des dommages considérables à Amorgos et à Santorin. Plus récemment, en février 2025, la région autour d'Anydros avait connu une série de tremblements de terre, avec plus de 1 100 secousses enregistrées, dont la plus forte atteignant une magnitude de 5,3.

Pour un archéologue c'était synonyme de nouvelles découvertes, grâce aux failles révélées sur terre et dans les profondeurs de la mer Égée.



Gwendoline se représentait les criques isolées où de petits bateaux pouvaient mouiller et les traces de présence humaine visibles sur le sud de l'île, avec des murs en pierre sèche racontant des histoires anciennes.

Bien que l'île soit privée, le propriétaire avait donné son autorisation pour organiser des fouilles avant que ne débute la construction de sa villa, et Angélique tenait à le rencontrer une fois sur place.

Par le passé, l'île avait été occupée par des bergers et des pâturages.

Le cœur de Gwendoline battait la chamade à cette idée. — Je viens avec grand plaisir ! S'exclama-t-elle, incapable de cacher son enthousiasme. L'idée de participer à une telle découverte, d'être si près de cette histoire vivante, la remplissait de joie. Elle pouvait presque sentir le frisson de l'aventure déjà, un pas de plus vers la vérité qu'elle était déterminée à découvrir.

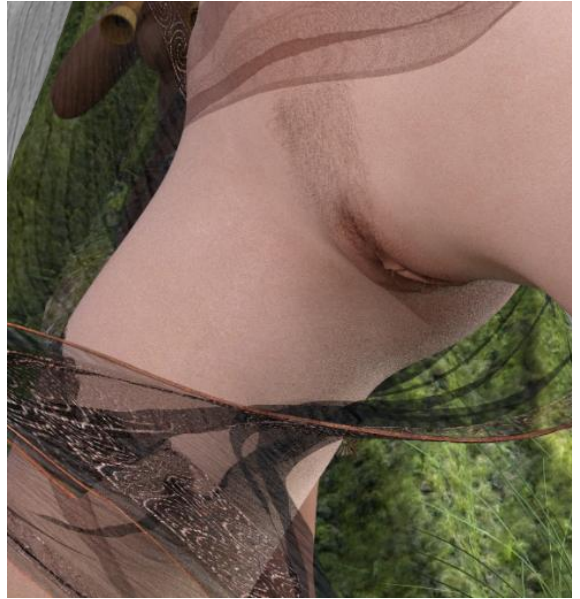
Le soir arrivé, Gwen prit congé et rentra à son gîte. Elle se doucha, apaisant les tensions de la journée. Depuis sa fenêtre, elle contempla le coucher du soleil qui embrasait l'horizon avant de se laisser happer par la fatigue et le désir latent qui l'habitait depuis la scène des deux étudiantes.



Dans son sommeil, un rêve l'envahit : une clairière baignée de lumière argentée, un banquet luxuriant où le vin coulait en abondance. Au pied d'un arbre millénaire, sur un lit de verdure parsemé de champignons, un brasier ancien jetait des lueurs mouvantes sur les corps en transe.

Autour de l'arbre, des danseuses vêtues d'himations transparents et de sandales dorées à lacets montants exécutaient une danse exaltée, tandis qu'un satyre nu, sa peau luisante de sueur, se mêlait à leur rituel effréné. Sur le côté, deux musiciennes faisaient résonner les sons envoûtants de l'aulos et de la syrinx.

Gwendoline reconnut Adonis et Galatée, leurs corps dénudés ondulant au rythme sacré du plaisir et de l'extase, leurs bracelets de perles cliquetant dans la nuit.



Les étudiantes étaient devenues bacchantes, ces femmes initiées aux cultes dionysiaques qui figuraient sur les mosaïques qu'elles avaient examinées, dansant et chantant frénétiquement lors des Bacchanales. Elles étaient tour à tour simples mortelles, prêtresses et divinités secondaires.



Dionysos apparut sur un rocher, assis sur un trône de chaîne, des amphores de vin grec tout autour de lui.

Les nymphes dansaient autour du Dieu qui les encourageait.

La danse était rapide, désordonnée, saccadée et marquée par des mouvements de torsion, de sauts et de courses effrénées à travers la nature.

Les Bacchantes imitaient les mouvements des animaux, bondissant comme des panthères et rugissant comme des lions.

Bientôt Dionysos leur tendit une main invitante et dans l'ivresse de la fête, les filles commencèrent à boire le vin divin à l'excès.

Gwendoline, dans son rêve, sentit le désir monter en elle, emportée dans la bacchanale où la frontière entre rêve et réalité s'effaçait. Elle ressentait chaque caresse, chaque soupir, comme si elle était transportée dans un monde où le désir et l'amour divins se mêlaient en une seule essence.

Son vagin était devenu totalement humide et son fluide mouillait les draps.

Le vin coulait à flot, et bientôt tout le groupe fût totalement ivre.

Dans ce jardin d'éden, où plaisir et beauté régnaient, Adonis et Galatée se laissaient emporter, s'abandonnant à la magie de la nuit.

Le Dieu les possédait entièrement. Son membre était dur comme du bois de chêne kermès.

Adonis le ressentait jusqu'au fond d'elle-même, jouissant à répétition dès qu'elle était pénétrée. Plusieurs fois Dionysos et les nymphes fusionnèrent



dans une étreinte passionnée.

Les divinités elles-mêmes reflétaient cette diversité des pratiques et des désirs. Dionysos, dieu du vin et de la transgression, était souvent associé aux excès et à la libération des normes sexuelles, tandis qu'Aphrodite symbolisait autant l'amour charnel que les jeux de séduction.

Gwendoline, observatrice de ses propres fantasmes, comprit que ce n'était pas seulement un rêve, mais un appel à explorer les profondeurs de sa propre sensualité et de son désir.

Tout autour d'elle dans ce mythe, les corps s'entremêlaient, ivres de désir et d'extase.

Quelques instants plus tard, parmi les corps allongés et repus, seuls la musique et les murmures langoureux se faisaient encore entendre. Les amphores gisaient, vides, le vin rouge perlant encore sur les lèvres rougies des convives.

Près du brasier antique, dont les flammes vacillaient sous la brise nocturne, Adonis résistait encore au sommeil. Une coupe de vin entre les doigts, elle laissait sa tête basculer légèrement en arrière, offerte à la douce chaleur du feu qui faisait briller sa peau blanche.



Dans la Grèce antique, les citoyens masculins avaient souvent d'autres expériences en dehors du cadre du mariage, notamment avec des hétaires, ces courtisanes éduquées qui jouaient un rôle bien plus large que celui d'une simple partenaire sexuelle.

L'érotisme masculin trouvait aussi une expression dans les relations entre hommes, notamment dans la pédérastie, une pratique où un homme plus âgé (éraste) initiait un adolescent (éromène)

aux valeurs civiques et militaires, avec une dimension parfois sexuelle. Loin d'être perçue comme scandaleuse, cette relation était encadrée par des codes stricts et associée à un idéal éducatif et philosophique.

Galatée, exténuée par les plaisirs qu'elle avait partagés avec chaque convive, s'était assoupie contre le tronc noueux de l'arbre millénaire.

Son souffle était paisible, mais son corps, encore marqué par les rapports sexuels intenses avec le Dieu et les nymphes, frissonnait sous la brise nocturne.

C'est alors que le satyre s'approcha... Il avait le torse et la tête d'un homme, avec des traits bestiaux. Ses jambes étaient celles d'un bouc, avec des sabots fendus.



Gwendoline reconnut Pan, le satyre le plus connu, dieu rustique lié aux bergers et aux bois.



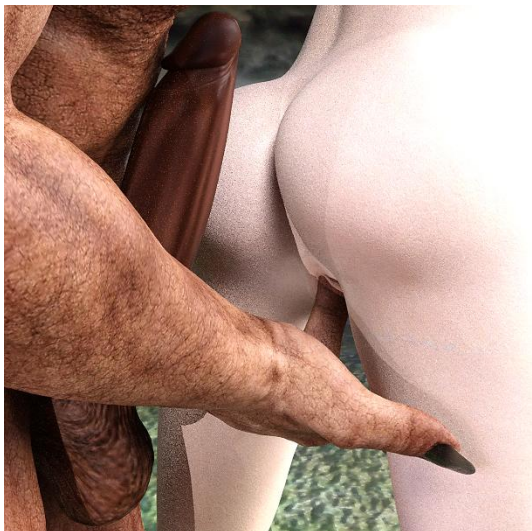
Curieusement, Adonis n'eut aucun geste de rejet pour cette créature immonde. Au contraire, un désir profond la submergea.

Elle le fit durcir par une fellation passionnée.

Pan lui tenait fermement le visage et lui intimait la position et le rythme à adopter puis il la retourna et la doigta au plus profond de son vagin avec ses doigts velus et ses ongles bestiaux.

Elle hurla de plaisir, réveillant sa camarade endormie.

L'odeur du musc, du vin renversé et des herbes froissées flottait dans l'air, enveloppant la clairière d'un parfum entêtant. À cette effusion sauvage se mêlait la moiteur des corps échauffés, exhalant un mélange capiteux de sueur et de résines de pin. La lune ronde éclairait la petite clairière. C'était le plus profond de la nuit.



Le satyre pénétra profondément Adonis debout sur ses sabots. Il avait une force surnaturelle. Elle prit conscience qu'elle adorait ça.

Dieu satyre, nu et luisant de sueur, frappait le sol de ses sabots dans une cadence enivrante, menant la danse sacrée autour du brasier.

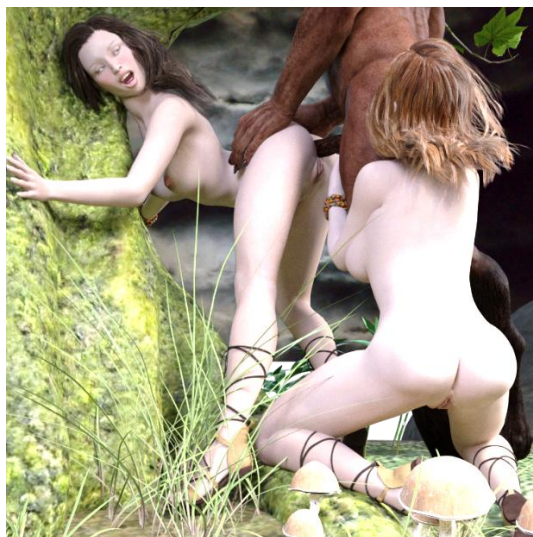
Leurs langues se délectaient l'une de l'autre. Elle jouit violemment une nouvelle fois, son sexe était en feu, la semence du satyre coulait tout le long de ses cuisses.



Elle laissa la place à Galatée qui n'en pouvait plus d'impatience.

Le satyre la sodomisa violemment contre l'arbre, la jeune fille fut pleine de reconnaissance pour ce plaisir intense qu'elle ressentit, qu'elle n'avait jamais connu auparavant.

Adonis, incapable de rester immobile tant la vision de ces ébats la mettait en transe, s'approcha du couple et se mit à caresser les testicules du satyre à pleines mains pour décupler son plaisir. Il éjacula à nouveau fortement.



Les musiciennes continuaient à jouer, leur mélodie hypnotique s'élevant au-dessus des soupirs. Les dernières nymphes éveillées tournaient encore, leurs corps pris d'une fièvre extatique, leurs cheveux virevoltant en vagues dorées sous la lumière du feu.

Dionysos, toujours immobile sur son trône de feuilles et de pampres, contemplait la scène avec un sourire satisfait. Sa main caressa le bord de sa coupe puis il leva lentement les yeux vers Gwendoline, dans son sommeil. Elle ressentit l'influence de cette invitation muette et le magnétisme de ce Dieu autoritaire, auquel elle se sentait incapable de résister.





Gwendoline, bien qu'endormie, s'était agenouillée sur son lit et répondait à l'invitation du Dieu.

Elle aurait fait n'importe quoi pour les rejoindre. Elle était envoutée...

CHAPITRE II ALYDROS



Elle se réveilla en sursaut, le souffle court, le corps encore brûlant des images enfiévrées qui l'avaient habitée.

Une moiteur intime trahissait l'empreinte du rêve, une vague de désir qui la submergeait encore.

Sans même y réfléchir, elle laissa sa main glisser sous les draps, cherchant l'apaisement.

Ses doigts explorèrent sa peau frémissante, effleurant la source de son plaisir, son clitoris.

L'emprise de ce qu'elle avait vécu dans le rêve, ce banquet mythologique où les corps s'entremêlaient dans une danse sensuelle, la consumait.



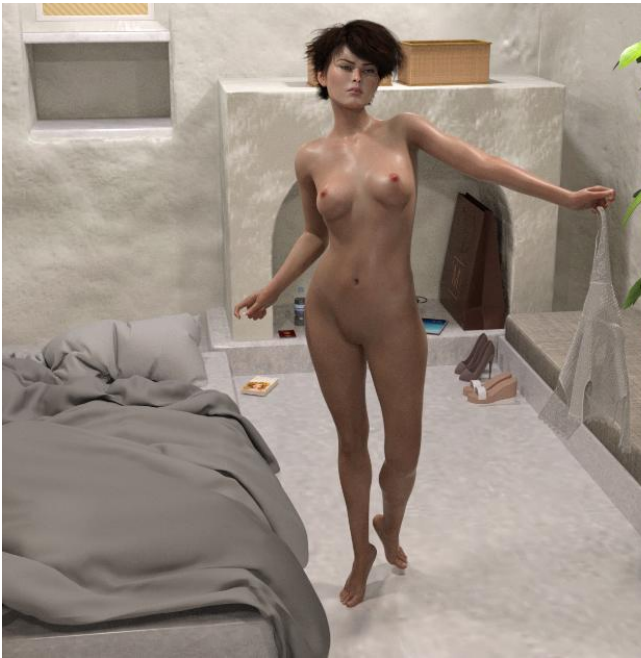
Bientôt, une vague plus intense la submergea.

Son dos se cambra, ses lèvres s'entrouvrirent dans un soupir et un frisson exquis la fit chavirer.

Son orgasme éclata comme une vague, l'arrachant au dernier vestige du rêve, laissant son corps encore vibrant d'électricité.

Encore haletante, elle ouvrit les yeux et fixa le plafond blanc de sa chambre.

Le désir pulsait toujours en elle mais la réalité reprenait ses droits.



Elle repoussa les draps et se leva à regret, sentant encore sur sa peau l'écho des caresses de la nuit. D'un pas lent, elle se dirigea vers la salle de bain, chaque mouvement éveillant ses sens perturbés.

Elle ouvrit le robinet de la douche, laissant l'eau chaude ruisseler sur les souvenirs de son trouble nocturne.

Elle était stupéfaite de la précision de ce rêve, vécu comme une réalité hallucinatoire.

Elle se souviendrait longtemps de chaque détail et de chaque figurant.



Une fois rafraîchie, elle remit ses cheveux en ordre avant de se glisser dans une tenue légère qui mettait en valeur sa plastique parfaite : Un mini short en jean et un débardeur blanc.

Elle se dit que c'était adapté pour une journée sous le soleil grec, sans ombre pour se protéger. Elle enfila des chaussures de randonnée qui épousaient ses chevilles, prête à défier les pierres et rochers.

Son téléphone vibra sur la table de chevet. C'était un message d'Angélique :

— Le capitaine Polybe nous attend au port. Dépêche-toi, on lève l'ancre au lever du soleil.

Gwendoline attrapa son sac et quitta la chambre. Dehors, la nuit encore épaisse s'apprêtait à accueillir l'aube, promesse de nouvelles aventures. Un taxi l'attendait en bas des marches, moteur allumé, prêt à la mener vers son destin.

— Bonjour, je vais au port de Limanaki Baxedes, lança-t-elle en montant à bord, son cœur battant d'excitation.

Lorsqu'elle arriva au port, une légère brise marine caressa sa peau encore tiède de la nuit agitée. Angélique l'attendait, son regard pétillant d'anticipation.



— Juste à temps, murmura-t-elle en souriant avec complicité.

Elles montèrent à bord d'un vieux bateau de pêche, accueillies par le capitaine Polybe, un homme à la peau burinée par le soleil et le sel, qui semblait avoir connu bien des aventures. Il leur adressa un signe de tête avant de démarrer le moteur.

La mer, d'un noir profond commença à s'animer sous les premiers reflets de l'aube.

Angélique sortit deux talkies-walkies et en tendit un à Gwendoline pour assurer leur sécurité lorsqu'elles seraient sur l'île. Elles les testèrent, tout était ok.



Elle sentit une excitation nouvelle l'envahir, chaque souffle d'air frais faisant vibrer son corps.

A leur arrivée sur l'île d'Anydros, le capitaine les aida à débarquer et leur donna des indications pour leur séjour.

Il allait installer leur campement sur le site archéologique et y acheminer le matériel et la nourriture.

Gwendoline et Angélique devaient rejoindre le site de fouilles rapidement afin de travailler avant qu'il ne fasse trop chaud, les températures pouvant facilement dépasser les 40 degrés à l'ombre. Un véhicule 4 x 4 les attendait sur le port.



Elles arrivèrent sur le site de fouilles. Le sol rocailleux s'étendait devant elles, parsemé de ruines antiques à demi ensevelies sous la poussière du temps.



Angélique lui expliqua la mission des archéologues en détaillant leurs procédures et le matériel utilisé pour déblayer le terrain afin de travailler avec précaution sans risque d'endommager une pièce antique.



— Tu vois Gwendoline, un archéologue utilise plusieurs outils pour préserver l'intégrité des découvertes : des truelles et des pincesaux de différents formats pour dégager délicatement les vestiges, une pelle et un tamis pour filtrer la terre et des instruments de mesure comme le mètre ruban, le niveau et le GPS pour cartographier le site. La documentation, précisément décrite et datée, est annotée sur un carnet à l'aide de photographies, garantissant une analyse précise des fouilles. Voici le schéma de la zone que tu vas fouiller.

A toi de jouer !

— Ici, chaque geste compte, expliqua-t-elle. Il faut faire doucement, gratter couche après couche pour ne rien abîmer. Observe bien avant de toucher quoi que ce soit.



Gwendoline, attentive, s'agenouilla sur la terre sèche et se mit au travail. Pendant quatre heures, elle gratta avec précaution, brossa la poussière, tamisa des fragments de poterie, suivant scrupuleusement les instructions d'Angélique.

La chaleur était intense, et la sueur perlait sur son front. De temps à autre, elle relevait les yeux et apercevait le bateau de Polybe pêcher au large, traçant lentement des cercles autour de l'île, comme s'il veillait sur elles.

Pendant qu'elle s'affairait, Gwendoline repensait à son rêve. Il ne la quittait plus. Et si les étudiantes, par un moyen quelconque avaient trouvé le moyen de basculer dans l'âge mythologique ? Comment était-ce possible ?

Elle pensait qu'Angélique en savait plus qu'elle ne disait. La professeure était trop proche de ses étudiantes pour ne pas savoir. Il faudrait qu'elle se rapproche d'elle pour essayer de lui faire avouer son secret.

Soudain, ses doigts frôlèrent une surface lisse et colorée. Elle écarta doucement la terre et découvrit une pierre aux reflets étranges. Son cœur s'emballa. Elle continua à creuser avec précaution et trouva une seconde pierre, enchâssée dans une fine structure métallique.

Avec précaution, elle versa un peu d'eau dessus pour mieux voir. Sous la lumière du soleil, un motif se révéla peu à peu. Son souffle se coupa. C'était bien le bracelet des nymphes, exactement comme dans son rêve !



— Angélique ! appela-t-elle, sa voix vibrante d'excitation.

Gwendoline couru vers sa professeure, le bijou en main.

Angélique n'en croyait pas ses yeux, c'était une découverte majeure si le bracelet s'avérait réellement ancien. La datation au carbone 14 le prouverait.

— C'est incroyable, j'ai rêvé de ce bracelet la nuit dernière. Je... Je n'ai pas osé t'en parler avant mais je suis sûre que c'est le même.



Elle releva les yeux vers Angélique, cherchant une réaction. Celle-ci esquissa un léger sourire, presque imperceptible, mais son regard restait insondable.

— C'est une découverte fascinante, dit-elle simplement. Continue les fouilles, nous allons arrêter dans 30 minutes car le soleil commence à bruler.

A 11h, les deux jeunes femmes rejoignirent le campement qui se trouvait à quelques minutes du site. Il ne fallait pas travailler sous les trop fortes chaleurs, c'était dangereux. Polybe était déjà là, il avait fini sa campagne de pêche et avait dressé deux tentes l'une à côté de l'autre. Il leur tendit

une bière bien fraîche et des casse-croûtes. Tous prirent du repos l'après-midi. A 17h, les jeunes femmes repartirent au site et continuèrent les fouilles jusqu'à 20h.

Quand elles revinrent, elles étaient lasses mais enchantées de leur travail. Il faisait encore jour, Polybe les accueillit avec un apéritif et un feu de camp qui crépitait doucement.



Il était prévu que Polybe dîne avec les jeunes femmes. Il avait apporté du vin de Retsina bien frais, aux arômes de pin.

Le soir tomba rapidement. Tous trois dégustèrent des côtelettes d'agneau et des tomates grillées de Santorin, savourant la chaleur du feu et la quiétude de l'île.

Après quelques brochettes de marshmallow en guise de dessert, Polybe présenta la matinée du lendemain.

— Demain, nous irons explorer les fonds marins, déclara Polybe avec un sourire énigmatique. Vous verrez, ce sera une plongée fascinante pour vous, jeunes archéologues. Une faille est apparue dans l'eau lors du dernier tremblement de terre et personne ne l'a sondée, elle est très profonde. Je ne l'ai dit à personne.

Avant de prendre congé, Polybe proposa aux jeunes femmes de se rafraîchir de cette journée caniculaire en se baignant. Ils coururent vers la mer, se déshabillèrent rapidement et plongèrent, nus, dans les eaux noires et fraîches.



L'eau salée glissa sur leur peau, les enveloppant dans une étreinte rafraîchissante. La lune était pleine et les éclairait.



Ils restèrent une demi-heure à l'eau puis décidèrent de rentrer. Il était tard et les jeunes femmes avaient sommeil.

Quant à Polybe, il allait rejoindre son bateau pour la nuit.

Alors qu'elle se blottissait dans son duvet sous la tente, Gwen ferma les yeux avec l'espoir brûlant de retourner dans son rêve de la veille.

Elle s'endormit en quelques minutes.

Un cri de plaisir la réveilla.

Gwen sortit la tête de sa tente avec appréhension. Des bruits semblaient provenir de la tente d'Angélique. Elle hésita puis un nouveau cri la décida à se lever pour aller voir. L'île était isolée.

Peut-être y avait-il des rodeurs ? Elle fut stupéfaite de découvrir que Polype était revenu passer la nuit avec Angélique ! Gwen fut à la fois soulagée et gênée par la scène qui s'offrait à elle.

Angélique, d'un geste du regard, l'invita à les rejoindre. Ils sortirent de la tente.

Pendant l'acte de sodomie, Gwendoline regardait Angélique droit dans les yeux, lui montrant du soutien dans son plaisir.

Elle l'accompagnait de caresses sur son visage, elle lui fit lécher ses doigts, c'était sa professeure mais elle était complètement désinhibée.

Il y avait sans doute des liens avec les deux étudiantes, elle prenait tout son plaisir sans gêne, comme si elle avait été initiée par Dionysos.

Après avoir jouit, Angélique pris son étudiante par les épaules et la posa doucement sur ses genoux, lui maintenant la tête en lui pinçant légèrement les seins.

Polybe, lentement, la sodomisa à son tour. Le plaisir monta doucement chez Gwendoline. Dans cette position, elle pouvait voir son sexe énorme et dur aller et venir. C'était sa première fois.

Elle eu beaucoup de plaisir sous ce ciel étoilé magnifique.





CHAPITRE III SCYLLA



Le bateau de Polybe tanguait doucement sur les eaux azurées de la mer Égée. L'embarcation en bois, vieillie par les années et les tempêtes, craquait sous le roulis des vagues tandis que le pêcheur grec, la peau tannée par le soleil, se rendait sur la faille sismique qu'il avait repérée.

Il y avait du matériel, mais pas de combinaison de plongée. En fouillant dans la malle contenant les masques et palmes, il découvrit un stock de maillots de bain indécents, vestiges d'une ancienne fête de fin de vie de garçon avant un mariage dans le complexe hôtelier de Mandraki. Polybe détestait ces gens qui ne respectaient pas sa culture et l'héritage des anciens.



Mais personne ne se formalisa. Elles enfilèrent les maillots, puis leurs masques, ajustèrent leurs palmes. Polybe aida à fixer les bouteilles de Nitrox.

Le capitaine poursuit : — Lors du tremblement de terre de 1956, une faille s'est ouverte dans les rochers près de l'île d'Anydos, raconta-t-il en pointant l'horizon.

Je ne suis jamais descendu voir ce qu'il y a en bas... mais vous, avec votre niveau 2 de plongée, vous le pouvez.

Gwendoline et Angélique échangèrent un regard complice. L'adrénaline monta à l'idée d'explorer un lieu inconnu, peut-être jamais visité par l'homme.

— On s'équipe, décida Angélique avec un sourire d'excitation.

Avant de plonger, Angélique rappela les règles essentielles :

— On ne dépasse pas trente mètres, et on surveille bien notre consommation d'air.

Avec du Nitrox, on a plus de temps de fond qu'avec de l'air normal, mais il faut respecter les limites.

On fait attention à la narcose et on remonte lentement pour éviter toute décompression brutale. Les plongeurs en mer Égée doivent se méfier de certains animaux marins dangereux. Les rascasses et les vives possèdent des épines venimeuses pouvant provoquer de vives douleurs. Les méduses, notamment la *Pelagia noctiluca*, sont courantes et leurs piqûres entraînent des irritations sévères.

Les murènes et les congres, s'ils se sentent menacés, peuvent mordre avec force. Enfin, bien que rares, des requins inoffensifs comme le requin pèlerin sont présents, mais les rencontres avec des espèces plus agressives restent exceptionnelles.

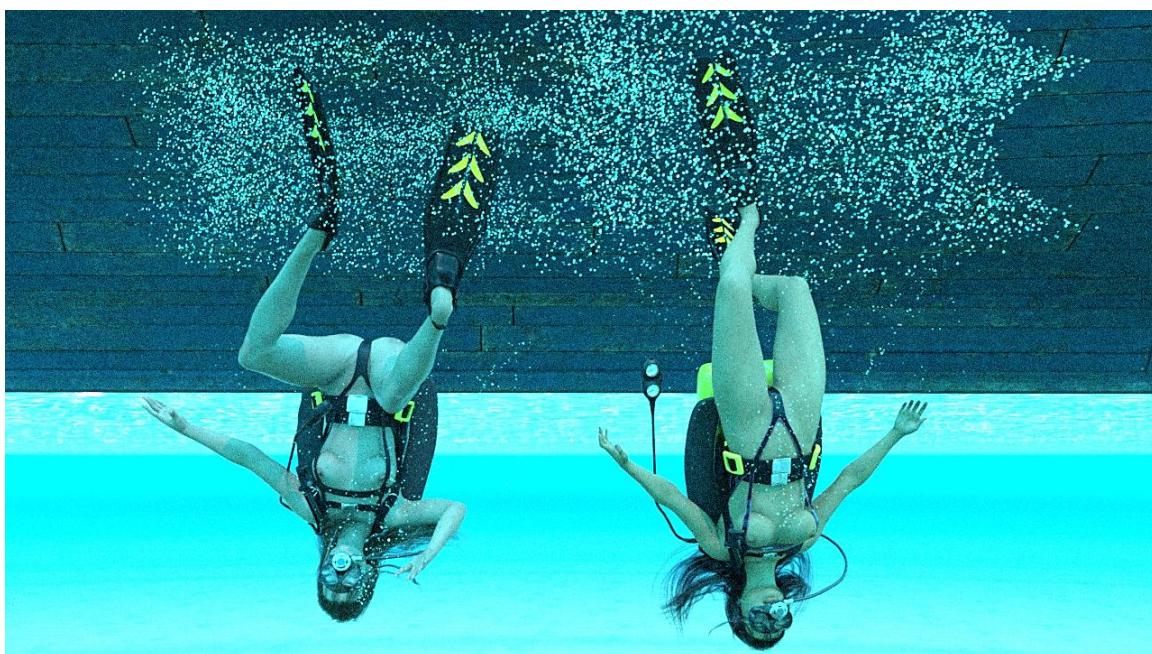
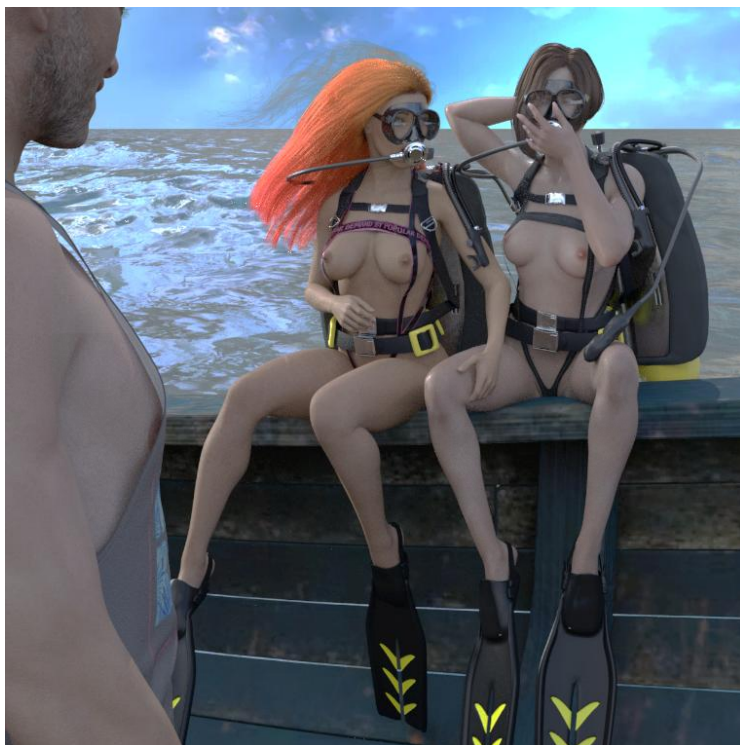
Gwendoline hochait la tête, concentrée. Elle savait que même un petit oubli pouvait être fatal.

Assises sur le rebord du bateau, elles vérifièrent une dernière fois leur équipement, puis basculèrent en arrière, plongeant dans l'eau tiède qui les enveloppa immédiatement.

Le grand bleu.

Elles se sentaient seules au monde.

Elles repèrent bien la coque bleue du bateau afin de pouvoir la retrouver, puis commencèrent leur descente.



Angélique fit le signe que tout allait bien en formant un « O » entre son pouce et son index à Gwendoline. Elle répondit par le même signe.

Les rayons du soleil perçaient la surface et se réfractaient en mille éclats scintillants. Autour d'elles, le monde sous-marin des Cyclades se révélait dans toute sa splendeur : les gorgones rouge vif ondulaient doucement au gré des courants, des bancs de poissons argentés filaient en synchronisation parfaite, et des anémones aux tentacules luminescents frémissaient sur les rochers.

Elles s'arrêtèrent et, par échange de signes, décidèrent de se séparer pour explorer la zone. Gwendoline glissait entre les coraux. Des mérous la fixaient d'un œil curieux, et un poulpe, camouflé contre la paroi rocheuse, détala à son passage.



Puis, soudain, elle l'aperçut : la faille sombre, béante, qui semblait avaler la lumière.

Une vague d'appréhension l'envahit. Elle hésita, son cœur battant la chamade, se demandant si elle devait vraiment s'engager dans cet inconnu. L'angoisse et l'excitation se mêlaient en elle, la ramenant à la réalité de sa situation. Elle se retourna, mais Angélique était déjà loin. Son cœur s'accéléra.

Tant pis. Elle savait bien que c'était dangereux, mais elle décida de s'y engouffrer.

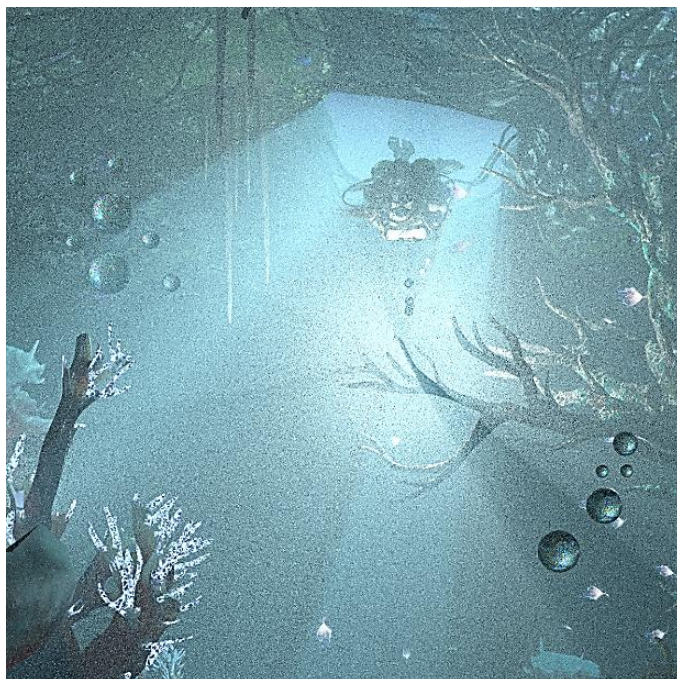


La luminosité changea, la seule lumière qui éclairait la cavité était celle qui venait de la surface.

Pourtant, Gwendoline aperçut une clarté plus loin. Elle slaloma à travers les algues et les coraux pour atteindre cette entrée.

Tout allait bien, il lui restait encore plus de la moitié de l'oxygène ; elle devait juste se calmer et gérer sa respiration pour l'économiser.

Elle colla ses bras contre son corps pour éviter les mouvements inutiles.



Les parois étaient recouvertes d'algues fluorescentes, éclairant l'intérieur d'un halo vert spectral. Plus loin, entre deux amas rocheux, elle distingua une silhouette imposante. Elle s'approcha et découvrit une statue colossale de Poséidon, rongée par les siècles mais toujours majestueuse. Les poissons nageaient autour, dansant entre les courants comme des gardiens du passé.



C'était une découverte archéologique majeure, elle le savait.



Elle resta un petit moment devant la statue.

Il semblait qu'elle n'était pas tombée d'un bateau en détresse.

Il n'y avait aucune épave à proximité.

On avait l'impression qu'il s'agissait d'un royaume sous-marin, celui de Poséidon.

Elle décida de garder la découverte pour elle, en attendant d'en savoir plus.

Elle ne voulait pas que des plongeurs viennent détruire ce lieu magique.

Elle pivota pour aller chercher Angélique, mais son souffle se figea. Juste devant elle, une créature magnifique l'observait depuis plusieurs minutes. Elle ne l'avait pas sentie arriver.

Une sirène.



Son corps était recouvert d'écailles aux reflets bleutés, ses longs cheveux flottaient en volutes épaisses, et ses oreilles, semblables à des ouïes, frémissaient au passage du courant. Ses yeux profonds et perçants semblaient sonder Gwendoline, tandis que ses lèvres peintes d'un bleu iridescent s'entrouvraient légèrement, comme si elle allait parler... Mais aucun son ne traversait l'eau. Pourtant, une voix claire résonna directement dans son esprit.

— Tu es humaine... C'est la première fois que j'en vois une de si près.

Gwendoline sursauta, sa surprise se lisant sur ses traits. La voix continua, douce, curieuse :

Gwendoline hésita, mais son instinct lui souffla qu'elle pouvait répondre par la pensée.

— Gwendoline...

Les yeux de la sirène brillèrent d'une lueur mélancolique.

— Viens. Nage avec moi.

D'un mouvement fluide, Scylla se détourna et glissa à travers l'eau, son corps serpentant avec grâce.

Gwendoline, fascinée, la suivit, sentant une excitation nouvelle l'envahir.



Elle n'était plus une simple plongeuse explorant des ruines. Elle venait de pénétrer un monde dont elle ignorait jusqu'à l'existence.

Mais une alerte instinctive monta en elle. Elle savait qu'elle ne devait pas descendre trop profond. Elle l'avait appris en nageant avec des dauphins qui, dans leur jeu, l'avaient entraînée trop bas, là où la pression écrasait et où la lumière disparaissait. Elle s'autorisa quelques instants à suivre Scylla, à savourer cette rencontre extraordinaire, puis elle s'arrêta.

— Je ne peux pas aller plus loin, lui dit-elle en pensée. Je dois remonter.

Scylla ralentit, puis se tourna vers elle. Son regard devient plus intense, chargé d'une tristesse ancienne.

— Tu connais mon nom... Sais-tu qui je suis vraiment ?

Gwendoline fronça les sourcils. Scylla... ce nom lui était familier. Une image lui revint en mémoire, un passage du livre III de l'Énéide de Virgile. Scylla, la nymphe sicilienne aimée de Glaucos, changée en monstre marin par la jalousie de Circé...

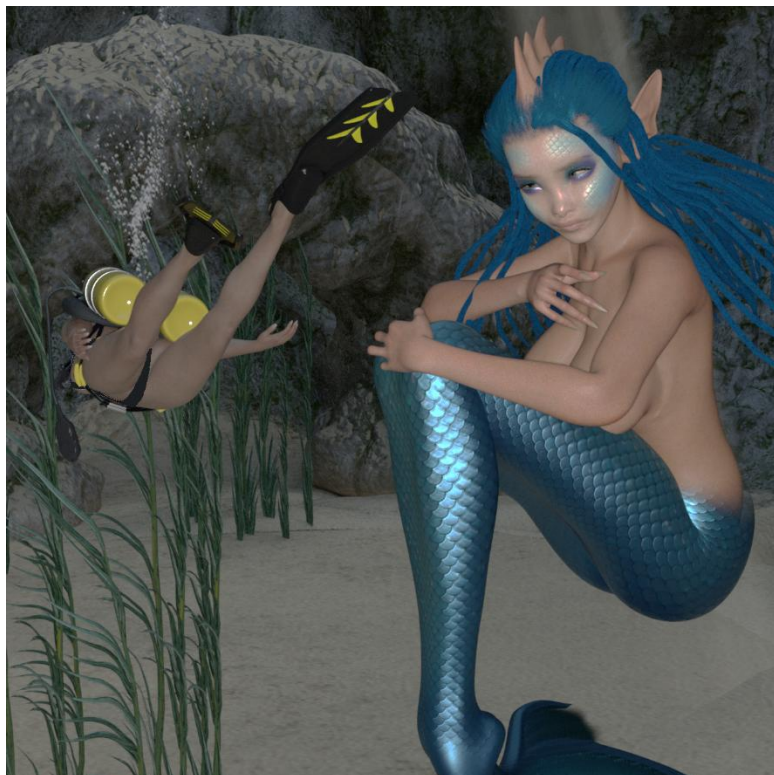
Elle plongea dans ses souvenirs et récita mentalement les mots gravés dans sa mémoire :

« Confinée dans une caverne aux sombres recoins, elle laisse apparaître sa tête et attire les navires sur les rochers. Par le haut, elle a figure humaine, vierge au tronc admirable jusqu'au

pubis ; par le bas, c'est un monstre marin difforme comportant une queue de dauphin jointe à un ventre de loup. »

Gwendoline sent un frisson la parcourir. Elle leva les yeux vers la créature qui flottait devant elle, sa beauté tragique éclatante sous les reflets mouvants de l'eau.

— Tu es Scylla... murmura-t-elle en pensée.



Scylla hoch la tête, son expression empreinte de douleur.

— Circé m'a maudite... Elle a déchiré mon être, m'a volée à moi-même. Depuis, je veille ici, prisonnière de ces eaux, une horreur aux yeux des marins.

Une détresse indicible transparut dans sa voix télépathique. Gwendoline senti son cœur se serrer. La légende qu'elle avait lue était vraie. Mais face à elle, ce n'était pas un monstre qu'elle voyait.

C'était une âme brisée.

Scylla détourna le regard, son corps serpentant légèrement dans le courant.

— Tu dois partir... Mais promets-moi qu'on se reverra.

Gwendoline hésita un instant, puis acquiesça. Un dernier regard, une dernière étincelle d'humanité entre elles, avant qu'elle ne prenne une impulsion pour remonter vers la surface, le cœur battant.

L'eau tiède l'enveloppa et, alors qu'elle émergeait, le soleil l'aveugla un instant. Elle leva les bras pour se dégager, respirant profondément l'air frais, conscient de la magie qu'elle venait de vivre. Angélique l'attendait déjà, inquiète.

— Gwendoline ! Tu es restée longtemps ! Tout va bien ?

— Oui, tout va bien, répondit-elle en souriant, bien que son cœur battait encore à un rythme effréné.

CHAPITRE IV AMMOUDI



Par exemple, la célèbre « sirène des Fidji », exposée au musée de Barnum, était en réalité une fabrication hybride réalisée par des artisans japonais, combinant un torse de singe et une queue de poisson.

Un autre exemple lui revint en mémoire : au XVI^e siècle, la reine Élisabeth I^{re} d'Angleterre avait acquis une prétendue corne de licorne pour une somme exorbitante, équivalente au prix d'un château entier, soit environ 10 000 livres de l'époque. Cette corne s'avéra plus tard être une défense de narval.



Sous la douche, le lendemain matin, Gwendoline repensait à sa rencontre avec Scylla.

Ses souvenirs la ramenaient à ses lectures universitaires sur la quête, jusqu'au XVIII^e siècle, de preuves physiques des dieux antiques, une quête qui avait alimenté le travail des faussaires.

Elle se rappelait notamment les supercheries des faux cadavres de sirènes encore conservés dans certains musées.



Elle avait décidé d'aller boire un café dans la baie d'Ammoudi, en contrebas de son appartement.

Le soleil du matin, encore doux, illuminait les façades blanches d'Oia, et une légère brise tempérait la chaleur naissante.

Enfilant une jolie robe bleue qui épousait parfaitement sa silhouette, elle sortit et s'arrêta dans l'une des nombreuses boutiques de la ville pour s'offrir un chapeau en paille tressée, idéal pour se protéger du soleil éclatant des Cyclades.



Elle choisit un magnifique restaurant bleu, décoré de tables et de chaises colorées, avec des luminaires en verre coloré suspendus au plafond. Lorsqu'elle s'assit à une table en terrasse, profitant de l'ombre bienvenue, un serveur s'approcha d'elle.

Elle rit doucement, amusée par son audace. Il déposa délicieusement la tasse de café devant elle, frôlant involontairement ses doigts. Un frisson imperceptible la parcourut. Nikos sembla le remarquer, car son sourire s'élargit.



— Si vous avez besoin de quoi que ce soit... ou d'un guide pour découvrir les trésors cachés de Santorin, je suis à votre service.

Gwendoline le regarda avec malice.

— Un guide pour Santorin ? Je prends !

Nikos haussa un sourcil, amusé par sa réponse directe.

— Alors c'est un honneur. Avez-vous déjà un programme précis ?

— Je rédige une thèse sur les dieux grecs, j'essaie de comprendre comment les mythes et traditions anciens se sont transmis.



Le visage de Nikos s'illumina.

— Intéressant. J'ai une certaine obsession pour le mythe de Persée, avoua-t-il en s'asseyant sur le bord de la table, oubliant momentanément son rôle de serveur.

— Persée ? fit-elle, intriguée. C'est un héros fascinant. Tuer la Gorgone, sauver Andromède... Un destin taillé pour la légende.

Nikos acquiesça.

— Justement, je suis persuadé que l'on n'a jamais trouvé l'emplacement exact du palais de la Gorgone. Je cherche encore des indices...

Gwendoline s'adossa à sa chaise, réfléchissant

— Dans le livre IV des "Géographica" de Strabon, il est fait mention d'une île rocheuse où les anciens Grecs redoutaient d'accoster, une terre entourée de mystère. Certains y voient une référence à la demeure de la Gorgone.

— Vous avez une sacrée culture. J'adore les gens passionnés, dit Nikos.

Gwendoline sentit son cœur s'accélérer. Non seulement Nikos était beau, mais il partageait aussi sa passion pour la mythologie grecque.

— Vous allez adorer ce que j'ai à vous montrer, ajouta-t-il avec un sourire complice.

Elle plongea son regard dans le sien, sentant que cette rencontre allait tout changer.

Nikos la fixa, visiblement impressionné.





Le regard de Nikos se fit plus intense.

Il inclina légèrement la tête, l'air de celui qui souhaite poser une question intrigante.

— D'ailleurs, Gwendoline, connaissez-vous l'histoire d'Héra qui se présente à Phylacus sous l'apparence d'une mendicante pour tester l'hospitalité des hommes ?

Gwendoline, surprise par la question mais enthousiaste, répondit immédiatement :

— Oui, bien sûr. Dans le mythe, Héra, sous la forme d'une vieille mendicante, cherche à voir si les gens respecteront les lois de l'hospitalité.

Elle se rend dans la ville d'Iolcos et, rejetée par la plupart des habitants, elle est finalement accueillie par Phylacus, un vieil homme qui lui offre son aide. En récompense de sa bonté, Héra le bénit.

Cette histoire, je l'ai lue dans Mythes et Légendes de Grèce de Pierre Grimal.

Nikos sourit largement, visiblement impressionné.



— Vous êtes vraiment incroyable, Gwendoline. Vous avez raison, cette histoire montre l'importance de l'hospitalité dans la culture grecque antique. Et, pour tout dire, je ne suis pas vraiment serveur ici.

Il se leva alors, un sourire malicieux aux lèvres.

— Je suis en réalité le propriétaire du restaurant. C'est ma famille qui est installée à Oia depuis des générations. Mon arrière-grand-père a ouvert ce lieu, et nous sommes une famille de pêcheurs. Nous connaissons cette île comme notre poche.

Gwendoline, surprise et un peu gênée par cette révélation, se sentit flattée.

— Vous ? Le propriétaire ? Utilisez-vous la méthode d'Héra pour voir les véritables intentions de vos clients alors ? Nikos éclata de rire.

— Oui, je suppose que j’ai pris un peu de liberté avec mon rôle. Mais j’aime l’idée de rencontrer des gens comme vous. Vous êtes une vraie passionnée, et ça, c’est précieux. Voici mon numéro de téléphone.

— Merci beaucoup, Nikos ! À très bientôt, j’espère.



De retour chez elle, Gwendoline sentit que quelque chose en elle avait changé. Elle était tombée amoureuse. Un sourire flottait sur ses lèvres tandis qu’elle s’installait sur son canapé, réfléchissant.



Avait-elle vraiment envie de replonger dans une histoire sentimentale ? La dernière fois qu’elle s’était laissée emporter par ses sentiments, elle avait cru à une promesse d’éternité... avant de voir son cœur piétiné sans ménagement.

Elle se souvenait encore du goût amer de la trahison, de cette sensation d’avoir été dupée, aveuglée par des illusions qu’elle s’était elle-même créées.

L’amour l’avait rendue vulnérable, et elle s’était promis de ne plus jamais retomber dans ce piège.

Et pourtant...

Nikos était différent. Il ne se contentait pas de belles paroles creuses ; il parlait avec passion, avec cette lueur de sincérité dans le regard qui troublait son cœur bien plus qu'elle ne voulait l'admettre. Il ne lui promettait rien, et c'était peut-être ce qui la déstabilisait le plus. Avec lui, tout semblait naturel, fluide, comme si leur rencontre n'était pas le fruit du hasard, mais une évidence, une histoire écrite quelque part avant même qu'ils ne se croisent. Mais oserait-elle y croire encore une fois ? Était-elle prête à ouvrir son cœur, à prendre le risque d'aimer et d'être aimée ?

Elle se mordit la lèvre, indécise. Rester en Grèce ? Continuer sa thèse à distance ? Ce choix, qui lui aurait paru insensé quelques jours plus tôt, ne lui semblait plus aussi inconcevable. Après tout, rencontrer un homme qui partageait ses passions, qui pouvait lui faire découvrir Santorin comme personne d'autre, relevait presque du miracle. Peut-être que la vie lui offrait une seconde chance.



Ses pensées tournaient en boucle, lui laissant un vertige doux-amer.

Elle hésitait entre la peur de revivre une douleur passée et l'espoir vibrant de quelque chose de nouveau, de beau, d'authentique. Son téléphone vibra, la tirant de ses réflexions.

Un message s'afficha sur l'écran :

— Rendez-vous demain midi en face de l'église orthodoxe Panagia Akathistos.

Son cœur fit un bond, un frisson d'excitation la traversa. Un sourire étira doucement ses lèvres.

Elle se coucha avec ces pensées, le regard rivé au plafond, une douce chaleur l'envahissant peu à peu. Cette fois-ci, elle voulait y croire. Peut-être que le destin lui avait réservé une grande histoire, celle dont elle avait toujours rêvé...



Gwendoline se réveilla tard, bercée par les réminiscences de la veille et l'anticipation du jour à venir. L'excitation mêlée d'une légère appréhension fit battre son cœur plus vite alors qu'elle se levait et filait sous la douche.

L'eau chaude coulant sur sa peau semblait laver ses doutes, mais pas son espoir. Était-elle sur le point de vivre quelque chose d'exceptionnel ? Pouvait-elle réellement faire confiance à ce qu'elle ressentait ? Elle pria intérieurement pour ne pas s'être trompée.

Avec minutie, elle s'apprêta, sélectionnant la plus belle robe de sa garde-robe, une robe fluide et fleurie dans des tons bleus qui épousait sa silhouette avec grâce. Aux pieds, elle opta pour des escarpins roses, apportant une touche éclatante à son allure élégante.

Chaque geste, du maquillage léger à l'attache délicate de ses boucles d'oreilles, était empreint d'un soin particulier. Aujourd'hui, elle voulait être radieuse.





Le cœur battant, elle quitta son appartement et se dirigea vers le lieu du rendez-vous. En arrivant, elle passa devant un magnifique portail en fer forgé qui s'ouvrait sur un endroit d'exception.

Un maître d'hôtel l'attendait, impeccablement vêtu, le regard bienveillant. Il s'inclina légèrement et, d'un geste fluide, l'invita à entrer.

Dès qu'elle posa le pied sur la terrasse, son souffle se coupa. L'endroit était féérique. Une unique table, nappée d'un tissu immaculé, était dressée au centre de l'espace.

Une magnifique décoration florale dans une cage à oiseaux trônait sur la table, ajoutant une touche romantique et raffinée à l'ensemble.

La lumière éclatante du soleil illuminait le lieu, projetant des ombres douces sur le sol en pierre claire. Une douce brise caressait sa peau tandis qu'elle avançait lentement vers le bord de la terrasse.



La vue qui s'offrait à elle était à couper le souffle. Devant ses yeux s'étendait la caldeira, cette immense étendue bleue, vestige de l'éruption volcanique qui avait façonné Santorin. Le ciel, d'un azur limpide, se confondait avec la mer dans un mariage parfait.

Au loin, l'île de Thirasia se découpait nettement, ses falaises abruptes teintées d'ocre et de blanc. Gwendoline sentit une vague d'émotions l'envahir. Était-ce réel ?

Cette rencontre, cette invitation, ce décor semblant tout droit sorti d'un rêve... Tout cela était-il le signe d'une histoire qui allait marquer sa vie ?

L'excitation se mêlait à une douce tension amoureuse. Son regard balaya l'horizon, mais elle ne put s'empêcher de chercher la silhouette de Nikos. Il n'était pas encore là. Son cœur battait plus fort à l'idée de le voir apparaître, de découvrir ce que cette journée lui réservait. Elle posa une main sur la rambarde, laissant le vent jouer avec ses cheveux, fermant un instant les yeux pour savourer ce moment suspendu, empli d'une promesse inédite.

Nikos était arrivé, et le cœur de Gwendoline battait la chamade.



Elle senti une chaleur soudaine envahir ses joues, mais elle s'efforça de garder son calme. Elle inspira profondément, tentant de paraître normale, de ne pas laisser transparaître l'effervescence qui bouillonnait en elle.

Ses mains étaient légèrement moites, et son esprit tourbillonnait, mais elle s'efforça de se concentrer sur l'instant présent, sur la magie de ce moment. Tout en lui, son regard, sa prestance, son sourire, exerçaient sur elle une attraction presque irrésistible.



Elle le regarda, intriguée, sentant la chaleur du moment se mêler à la curiosité qui naissait en elle.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle doucement, son regard ne quittant pas le sien.

Nikos esquissa un sourire énigmatique, se penchant un peu plus près d'elle, ses yeux brillants d'une lumière secrète.

— Je parle de portails. Des portails spatio-temporels qui, selon certaines légendes antiques, permettent d'entrer dans un autre temps, un autre lieu.

Le dialogue entre Gwendoline et Nikos se poursuit, la tension entre eux croissante, tant dans leurs échanges qu'auprès des scintillements de la mer.

— Tu sais, Gwendoline, dit Nikos en la fixant intensément, il y a un moyen... un moyen d'aller encore plus loin dans l'histoire de ces dieux.

Pas seulement à travers des livres et des études, mais en les vivant, en plongeant au cœur de leurs mythes.





Un lieu où les dieux ne sont pas seulement des idées, mais des êtres vivants.

Gwendoline frissonna, ses yeux s'agrandissant sous la surprise. Elle se rappela soudain ce que lui avaient dit les deux étudiantes à l'université, ainsi que ce rêve étrange de Dionysos.

— Attends, dit-elle, ton histoire me fait penser à quelque chose... Les étudiantes avec qui j'ai parlé... Elles m'ont raconté des choses sur un rêve de Dionysos.



C'était étrange, comme un message du dieu lui-même, une vision de la Grèce antique où il parlait de pouvoir accéder à ce monde à travers des rêves ou des portails.



Elles croyaient que les mystères de la Grèce antique pouvaient encore être vécus, que certains rites anciens offraient un passage direct vers les dieux. Elles m'ont dit que c'était dangereux, que ces portails ne devaient pas être utilisés sans grande préparation.

Nikos l'écouta attentivement, un sourire s'élargissant sur ses lèvres.

— Ce rêve de Dionysos... Il n'est pas si étrange que ça. Dionysos est le dieu de l'extase, du vin, de la transformation.

Il a toujours été lié à des rituels qui brisaient les frontières entre le monde des hommes et celui des dieux. Ce dont tu parles, Gwendoline, c'est exactement ce que je veux te montrer.

Elle le regarda, une question troublante dans l'esprit.

— Mais... ces portails, tu veux dire qu'ils existent vraiment ? C'est... c'est possible d'y accéder ?

Nikos la fixa droit dans les yeux, son ton se faisant plus sérieux.

— Oui, ils existent. Mais, comme tu l'as entendu, c'est extrêmement risqué. Ces portails sont en réalité des passages vers des lieux où le temps et l'espace sont distordus, des endroits où les lois de la nature, telles que nous les connaissons, n'ont plus cours. Les anciens Grecs parlaient des îles des Bienheureux, de la demeure de l'élément divin. Il y a des rituels, des lieux sacrés... Mais, Gwendoline, il y a des avertissements. Non seulement il faut être prêt, mais il faut également comprendre ce qui peut arriver. Beaucoup sont partis à la recherche de ces portails, mais peu en sont revenus. Il faut savoir ce qu'on cherche.

Elle sentit une bouffée d'excitation mêlée de crainte monter en elle. Elle n'aurait jamais imaginé entendre de telles paroles de la part de Nikos.

— Et pourquoi me parler de tout ça ? demanda-t-elle, presque à voix basse. Pourquoi moi ?

Il sourit, un sourire mystérieux, mais aussi sincère.

— Parce que toi, Gwendoline, tu as l'esprit nécessaire pour comprendre. Tu recherches des réponses, mais tu ne veux pas simplement les lire. Tu veux les vivre. Tu veux, comme moi, aller au-delà des mots et des théories. Et je sens que tu as cette capacité à voir ce que les autres ne voient pas.



Gwendoline sentit son cœur s'emballer à l'idée d'une telle aventure. Elle savait que ce qu'il proposait était tout sauf ordinaire, mais l'idée de plonger dans un monde aussi fascinant et dangereux la captivait tout autant. Et l'attirance qu'elle ressentait pour Nikos n'arrangeait pas les choses.

— Mais... est-ce que c'est ce que tu fais ? demanda-t-elle, tentant de démêler le vrai du fantasme dans ses paroles.

Il hocha doucement la tête, ses yeux toujours fixés sur elle, sérieux.

— Je cherche, oui. Ma famille m'a transmis cet héritage. Nous avons toujours eu un lien particulier avec ces mythes, ces portails. Mes ancêtres étaient les gardiens de certains lieux sacrés, des endroits oubliés aujourd'hui, et ils en ont laissé des traces. J'ai des indices, des pistes. Mais... tout ça vient avec un prix, Gwendoline. Un prix que beaucoup ne sont pas prêts à payer.

Elle déglutit, comprenant l'ampleur de ce qu'il disait. La peur mêlée à l'excitation était palpable, mais elle ne pouvait nier l'appel de cette aventure.

— Et toi, Nikos ? demanda-t-elle doucement. Es-tu prêt à payer ce prix ?

Il ne répondit pas immédiatement, son regard se perdant un instant dans l'horizon, comme s'il cherchait une réponse en dehors de lui-même.

— Je le serai, si cela signifie que tu es à mes côtés.

Les mots résonnèrent dans son esprit, et Gwendoline se sentit étrangement prise au piège de ce que la vie lui proposait. Était-elle prête à suivre Nikos dans cette quête folle ? Un frisson la parcourut.

— Dis-moi, murmura-t-elle, tes ancêtres ont-ils trouvé ce que nous cherchons ?

Nikos la regarda à nouveau, un sourire énigmatique se formant sur ses lèvres.

— Ils ont trouvé des choses que beaucoup jugent trop dangereuses pour être partagées. Mais si tu acceptes de me suivre, nous aurons l'opportunité de voir des choses que peu d'êtres humains ont pu voir.

Gwendoline savait, au fond d'elle, qu'elle ne pourrait pas reculer maintenant. Le destin semblait la guider vers quelque chose de plus grand. Mais était-elle prête à tout risquer pour cette vérité ancienne et ces mystères ?

Elle plongea son regard dans celui de Nikos.

— Alors, montre-moi ce que tu sais, Nikos. J'ai envie de vivre ça.



Il sourit, ses yeux pétillants d'un mélange d'excitation et de désir. Un instant, ils se regardèrent, les battements de leur cœur résonnant dans l'air, avant qu'il ne s'approche lentement d'elle. Sans un mot, il l'enlaça, ses bras se refermant doucement autour de sa taille.

Un frisson parcourut le dos de Gwendoline alors qu'elle se blottissait contre lui, savourant la chaleur de son étreinte. Un sourire complice se dessina sur ses lèvres, et dans un souffle, elle l'invita :

— Viens, je voudrais te montrer mon appartement.



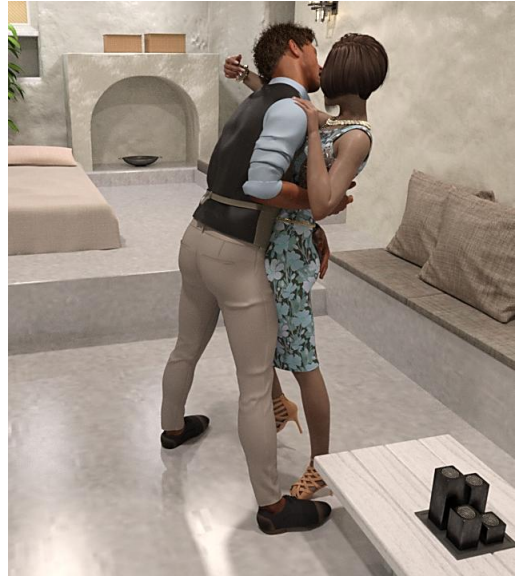


Dès qu'ils entrèrent dans l'appartement de Gwendoline, une douce tension envahit l'air. Les lumières tamisées de l'intérieur se mêlaient aux ombres douces des rideaux qui flottaient légèrement au rythme de la brise qui s'engouffrait dans la pièce. Nikos la saisit par la taille avec une tendresse brûlante, la soulevant légèrement du sol. Leur souffle se mêla dans un échange silencieux, comme une promesse de quelque chose de plus grand.



Gwendoline ferma les yeux, savourant l'instant. Ses doigts effleurèrent la joue de Nikos, caressant sa peau douce et chaude.

Ce geste, d'abord timide, se transforma en une caresse plus assurée, comme si chaque contact la rapprochait un peu plus de l'inconnu, de ce monde qu'elle avait osé imaginer dans ses rêves. Elle leva doucement son visage pour l'embrasser, et ce fut comme une explosion de sensations. Leurs lèvres se rencontrèrent, d'abord tendrement, puis avec plus de passion. L'univers semblait s'effacer autour d'eux, laissant place à un seul et unique battement de cœur, un rythme partagé.



Gwendoline caressait tendrement la joue de Nikos, sentant la douceur de sa peau sous ses doigts. Elle se laissait emporter par la chaleur de son regard. Le temps s'étira, suspendu. Chaque souffle, chaque mouvement semblait dessiner l'histoire d'un amour né dans le silence, dans les regards échangés et dans la promesse implicite de ce qui allait venir.



Nikos la prit doucement dans ses bras, la soulevant avec une tendresse infinie, et la déposa délicatement sur la banquette. Il s'agenouilla devant elle, elle ne pouvait plus reculer, elle le voulait.

Nikos souleva sa robe. Elle ne portait pas de culotte. Il embrassa son pubis, puis commença à la lécher. Gwendoline n'en pouvait plus de plaisir, elle s'abandonna.



Doucement d'abord, puis de plus en plus fort, elle le guidait en tenant sa tête, ils ne parlaient pas, ils s'aimaient. Elle eu un orgasme puissant.





Ils restèrent ainsi enlacés un long moment, sans parler, savourant simplement la chaleur de l'autre. Déjà, la journée s'achevait, et la luminosité changeait. À travers la fenêtre, ils pouvaient voir le crépuscule s'étendre sur l'horizon, colorant le ciel de teintes chaudes et douces, tandis que l'air du soir apportait un léger frisson.

Elle hésita un instant avant de murmurer :

— Reste ce soir... reste avec moi.

Il se leva alors pour se coucher dans le lit, tandis que Gwendoline se rendait à la salle de bains.



Il l'a prit tendrement. Elle poussait de petits cris de plaisir. Elle lui faisait confiance.



Il allait et venait. Elle se laissait pénétrer en profitant de chaque instant.

Elle jouit une nouvelle fois, jamais elle n'avait connu un tel sentiment de bonheur et de plaisir.



*



Alors qu'elle s'endormait, son souffle devenant de plus en plus léger, Nikos ferma les yeux à son tour.

Le doux poids de son corps contre le sien le détendit peu à peu, et bientôt, il sentit son esprit se relâcher. Il se laissa emporter par le silence de la nuit, le doux murmure du vent extérieur, et les rythmes apaisants du sommeil qui l'envahissaient.

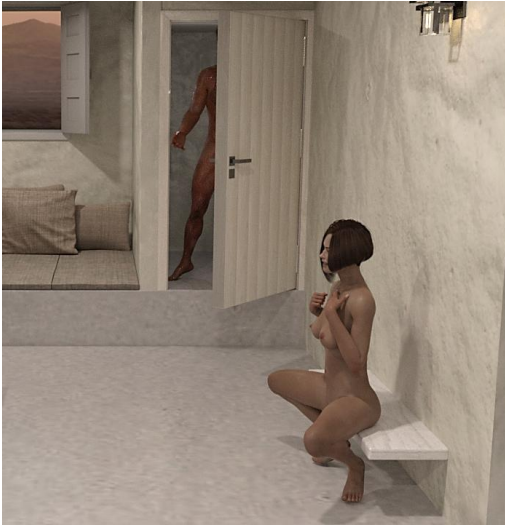
Ils restèrent là, enlacés, dans une sérénité profonde, le monde extérieur semblant s'effacer alors qu'ils s'endormaient ensemble, le cœur apaisé et l'esprit calme.



Gwendoline se réveilla en douceur lorsqu'elle ne sentit plus le corps de Nikos contre elle. Un frisson léger parcourut sa peau alors qu'elle ouvrait les yeux et réalisait qu'il s'était levé.

À travers la pièce, elle entendit le bruit de l'eau qui coulait de la douche.





Nikos se tourna vers elle avant de disparaître dans la salle de bains, un sourire tendre sur les lèvres.

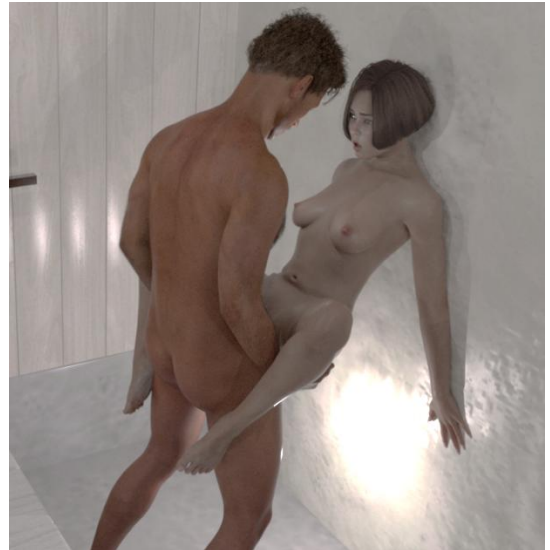
— Je dois me préparer pour aller au travail, mon amour, dit-il avec douceur.

Une chaleur monta en elle. Elle voulait encore faire l'amour.

Elle se leva lentement, le corps encore empreint de la chaleur de leur nuit partagée.

Elle s'assit sur le banc pour l'attendre, le désir montait en elle.

Elle le fit durcir rapidement, puis s'adossa contre le mur. Il l'a pris debout.



Flashez ce code !

Nikos prit congé, ils avaient rendez vous en début d'après midi au port. Elle lui manquait déjà.



CHAPITRE III ARGOS



Le matin de cette journée extraordinaire, Gwendoline se prépara avec soin, excitée par ce qui l'attendait. Elle enfila une jolie robe fleurie qui sublimait sa silhouette et ajouta une touche de maquillage discret pour plaire à Nikos. Son cœur battait d'impatience alors qu'elle descendait vers le petit port d'Ammoudi, où elle devait le retrouver.



Devant un vieux hangar de pêcheur aux volets bleus, elle s'arrêta et contempla la mer. Le soleil matinal peignait le ciel de nuances dorées et roses, tandis que l'eau scintillait doucement, reflétant la beauté de l'aube.

L'air marin emplissait ses poumons d'une fraîcheur vivifiante, et les mouettes planaient avec grâce au-dessus des eaux calmes.

L'instant avait une magie propre, une promesse de mystère et d'aventure. Nikos arriva peu après, gouvernant un petit bateau à voile.

Gwendoline fut aussitôt charmée par le romantisme de la scène : le vent jouait dans ses cheveux, son sourire était lumineux, et tout, dans ce moment, semblait parfait. Elle embarqua,

savourant le frisson de l'inconnu. L'endroit qu'ils rejoignaient ne devait pas être très loin, mais elle savait déjà que le voyage en lui-même serait inoubliable.



Alors qu'ils prenaient la mer, Nikos commença à raconter l'histoire de la Toison d'Or.

— Le bélier à la toison d'or, Chrysollos, était un animal merveilleux, envoyé par les dieux pour sauver Phrixos et Hellé. Ces deux enfants étaient persécutés par leur belle-mère Ino, qui voulait leur perte. Chrysollos leur apparut et les emporta sur son dos, survolant les mers pour les mener en sécurité. Mais en chemin, Hellé perdit l'équilibre et tomba dans l'eau, donnant son nom à l'Hellespont.



Gwendoline écoutait attentivement, fascinée. Elle acquiesça et ajouta :

— C'est Apollodore qui raconte cette version du mythe, mais d'autres, comme Hygin, précisent que Chrysollos était un don d'Hermès.





Nikos poursuivit, impressionné par sa connaissance :

— Une fois arrivé en Colchide, Phrixos sacrifia le bélier à Zeus et offrit sa toison au roi Éétès. Ce dernier, conscient de la valeur de ce trésor, la suspendit à un chêne dans un bois sacré et la fit garder par un dragon qui ne dormait jamais. »

Le regard de Gwendoline brillait d'intérêt. Elle compléta :

— On dit aussi que la toison avait des propriétés magiques et pouvait purifier celui qui la possédait. C'est pourquoi Jason et les Argonautes entreprirent leur célèbre expédition pour s'en emparer.

Au sommet d'un plateau surplombant une forêt dense et impénétrable, un chêne majestueux se dressait, ses branches s'élevant vers le ciel comme un sanctuaire divin. À son pied, reposait la Toison d'Or, éclatante sous les rayons du soleil. Son pelage, d'un or pur, semblait vivant, frémissant légèrement comme si une énergie mystique l'habitait. Drapée sur une souche ancienne, elle dégageait une aura hypnotique, attirant le regard comme un trésor interdit.



Un dragon monstrueux, aux écailles noires et luisantes comme l'onyx, veillait sur elle. Son corps serpentin s'enroulait autour du tronc du chêne, ses griffes acérées incrustées dans l'écorce

millénaire. Ses yeux, d'un rouge incandescent, scrutaient les alentours avec une vigilance implacable.



Il ne dormait jamais vraiment, ses paupières lourdes s'entrouvrant au moindre bruissement suspect.

Une rivière cristalline serpentait à travers les roches moussues, offrant au gardien légendaire de quoi s'abreuver. Son eau, d'une pureté envoûtante, reflétait la lueur dorée de la Toison, comme un écho naturel de sa splendeur.

Le silence de la forêt n'était troublé que par le souffle puissant du dragon et le murmure paisible du ruisseau, créant une atmosphère à la fois magique et terrifiante.

L'endroit semblait hors du temps, figé dans une éternité mythologique, où seuls les héros assez braves — ou insensés — osaient défier la créature pour s'emparer du trésor des dieux.



Le bateau poursuivait son chemin, porté par la brise. Le soleil était désormais haut dans le ciel, illuminant la mer d'éclats argentés. Gwendoline se laissa emporter par l'atmosphère, une douce exaltation grandissant en elle. L'eau prenait une teinte émeraude en raison de la profondeur et des reflets du soleil sur les parois minérales. En franchissant l'arche, Gwendoline eut la sensation d'entrer dans un autre monde, comme si elle traversait un seuil sacré oublié de tous.



Nikos jeta l'ancre dans une crique secrète, protégée des regards extérieurs par de hautes falaises. Le silence n'était troublé que par le clapotis des vagues contre les rochers et le cri lointain des mouettes. Il se tourna vers Gwendoline, un sourire complice aux lèvres, et lui désigna une formation rocheuse imposante sur la rive.



— Regarde ça, dit-il en sautant souplement sur le rivage. Tu vois ce que je vois ?

Gwendoline descendit du bateau à son tour et observa la masse de pierre qui se dressait devant eux. Immense, sculptée par le temps et les éléments, elle avait la forme indéniable d'une sandale, comme abandonnée là par un géant. Son cœur s'emballa. Elle connaissait cette histoire.

— La sandale manquante... murmura-t-elle, fascinée.



Elle leva les yeux vers Nikos, qui la regardait avec amusement.

— Vas-y, raconte-moi, l'encouragea-t-il.

Gwendoline inspira profondément avant de plonger dans ses souvenirs.

— Dans la légende, Jason arriva à la cour du roi Pélidas en ne portant qu'une seule sandale. Un oracle avait prédit que l'homme chaussé d'une seule sandale renverserait Pélidas et prendrait son trône. En voyant Jason ainsi, le roi comprit qu'il était en danger et lui imposa une quête presque impossible : récupérer la Toison d'Or en Colchide.

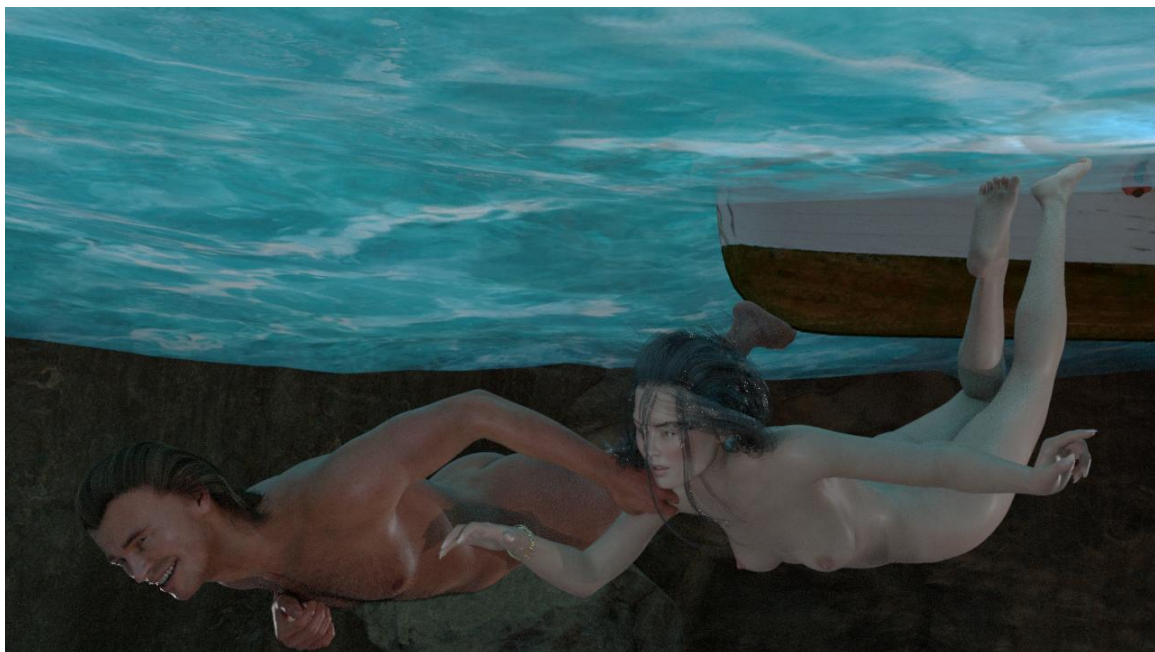
Nikos avait commencé à déboutonner sa chemise, révélant son torse bronzé par le soleil de la mer Égée. Gwendoline, prise dans l'excitation du moment, ôta sa robe fleurie et la déposa sur une roche plate.

Elle n'avait aucune appréhension, seulement une impatience grandissante à l'idée de découvrir ce que cette île cachait sous ses eaux cristallines.

— Allons-y, plongeons pour voir ce qu'il y a sous cette sandale, dit Nikos avec un sourire joueur.



Nikos plonge le premier, suivi de près par Gwendoline. L'eau fraîche les enveloppa, les coupant du monde extérieur. Sans masque ni tuba, ils nageaient à l'instinct, remontant régulièrement à la surface pour reprendre leur souffle avant de replonger.



Autour du socle immergé de la sandale de pierre, le silence était total, seulement troublé par le jeu de la lumière filtrant à travers l'eau.

Ils en faisaient lentement le tour, scrutant chaque détail, jusqu'à ce que Nikos s'arrête brusquement.





Une lueur bleutée, irréaliste, émanait d'une fissure sous-marine. Gwendoline, intriguée, s'approcha à son tour. Ce n'était pas un simple reflet du soleil. La lumière semblait vibrer, pulser, comme une invitation silencieuse. Ils échangèrent un regard. Aucun mot n'était nécessaire. Leurs esprits étaient en parfaite harmonie.

D'un même élan, ils s'engouffrèrent dans la lumière.





Le navire apparut sous eux, majestueux, voguant fièrement sur les flots. Le claquement du vent contre la voile carrée résonnait dans l'air, entrecoupé par les ordres brefs du capitaine et le bruit régulier des rames s'enfonçant dans l'eau.

Dans un souffle, Gwendoline et Nikos atterrirent en douceur sur le pont, comme déposés par une main divine. Le bois chaud sous leurs pieds contrastait avec la fraîcheur de la brise marine. Un instant, ils restèrent figés, encore désorientés par ce saut temporel.

Un tourbillon de lumière les enveloppa, aspirant leurs corps dans une spirale vertigineuse. Gwendoline sentit le sol se dérober sous ses pieds, tandis que l'espace autour d'eux se dissolvait dans une myriade de teintes dorées et bleutées.

Son cœur s'emballa lorsqu'elle réalisa qu'ils chutaient—non pas vers un sol dur, mais vers une vaste étendue scintillante : la mer Égée, antique et infinie. Brusquement, l'air se condensa autour d'eux, ralentissant leur chute. Une force invisible sembla guider leur descente, comme si les dieux eux-mêmes orchestraient leur arrivée.





Ils se trouvaient à bord d'un prodige d'ingéniosité navale : l'Argos, le plus légendaire des navires grecs. Long et élancé, il était conçu pour fendre les flots avec agilité. Sa coque, taillée dans le bois de pin et de cyprès, était renforcée par des bandes de bronze le long de la proue, où se dessinait une imposante figure sculptée en forme de bélier. Cette tête majestueuse, censée représenter la protection divine d'Athéna, semblait défier l'horizon.

Le pont était animé par une chorégraphie de rameurs, assis en rangées parfaites, leurs bras puissants se tendant et se contractant en cadence sous les cris du nautonier. Chaque rame, massive et luisante d'usage, plongeait dans l'eau en synchronisation parfaite, propulsant le navire d'un mouvement fluide. Le bois du pont grinçait sous leurs pieds, imprégné d'eau salée et de l'odeur du goudron utilisé pour calfeutrer les planches.

Au-dessus d'eux, la voile carrée du navire se déployait, un immense tissu tissé de lin robuste, teinté de bandes rouges et blanches éclatantes, symbole de l'audace des Argonautes. Elle se gonflait sous la force du vent, projetant des ombres mouvantes sur le pont. Les cordages de chanvre sifflaient sous la tension, tandis que les marins ajustaient sans relâche les attaches pour dompter la puissance des éléments.

Le long des bastingages, des boucliers ronds de bronze étaient accrochés, prêts à être saisis en cas d'affrontement. L'équipage, torse nu, portait des ceintures de cuir nouées à la taille, et certains arboraient des bandeaux autour du front pour retenir la sueur.

Gwendoline baissa les yeux sur elle-même et fut saisie d'émerveillement. Elle portait une robe de lin blanc d'une légèreté incroyable, ajustée par une fine ceinture dorée. Ses sandales montantes soulignaient la finesse de ses jambes, et ses cheveux étaient noués à la manière des femmes nobles de la Grèce antique, retenus par un serre-tête d'or en forme de branche de laurier. Elle tourna son regard vers Nikos. Il avait l'apparence d'un héros légendaire. Ses pieds étaient

chaussés de sandales ornées de motifs complexes, ses jambes protégées par des tibières serties de perles bleu aigue-marine, rappelant la couleur de la mer. Une tunique de lin blanc recouvrait son torse, et des brassards en cuivre et en or encerclaient ses bras.

Leurs regards se croisèrent, et Gwendoline sentit une chaleur monter en elle, comme si leur destin était désormais lié à celui de l'Argos et de sa quête héroïque. L'excitation de l'aventure les enveloppait, une promesse d'épreuves et de découvertes qui les attendait au-delà de l'horizon.

Alors que le navire fendait les flots, Gwendoline pouvait entendre le murmure des histoires anciennes dans le bruissement des vagues. Chaque éclat de lumière sur l'eau semblait lui raconter des légendes oubliées, des récits d'héroïsme et de bravoure. Elle se laissa emporter par l'atmosphère, son cœur battant au rythme des rames et des chants des marins qui s'élevaient dans l'air salin.

Nikos s'approcha d'elle, un sourire complice sur les lèvres.

— Prête à vivre l'aventure de ta vie ? demanda-t-il, sa voix chaude comme le soleil.

— Prête, répondit-elle avec détermination, sentant l'énergie des Argonautes s'infuser en elle.

Il lui prit la main, et ensemble, ils se dirigèrent vers la proue du navire. Le vent fouettait leurs visages, et Gwendoline ferma les yeux un instant, savourant la sensation de liberté et d'adrénaline. À cet instant précis, elle se sentait comme une héroïne, prête à défier les dieux et à embrasser son destin.

Le regard de Nikos était fixé sur l'horizon, où le ciel et la mer se rejoignaient dans un bleu infini. Il lui parla des îles qu'ils allaient traverser, des dangers qu'ils allaient affronter, mais aussi des merveilles qu'ils allaient découvrir. Chaque mot qu'il prononçait la captivait davantage, et elle savait qu'ensemble, ils allaient écrire leur propre légende.

Soudain, un cri perça l'air. Un argonaute, pointant du doigt, annonça avec enthousiasme :

— Terre en vue !

Le cœur de Gwendoline s'accéléra. Au loin, une terre émergeait de l'horizon, verdoyante et mystérieuse, sans doute la Colchide. C'était là que leur quête pour la Toison d'Or commencerait vraiment, le premier pas vers l'accomplissement de leur destin.

— Préparez-vous à accoster ! cria le capitaine.

L'équipage s'affaira, et Gwendoline ressentit un mélange d'excitation et d'appréhension. Elle savait que l'aventure ne ferait que commencer, mais elle était prête à affronter ce qui l'attendait, aux côtés de Nikos.



Ils échangèrent un regard incrédule. Aucun des rameurs ne semblait surpris par leur présence. Ils étaient là, à bord de l'Argos, et leur aventure dans la mythologie venait de commencer. Gwendoline, encore émerveillée par leur arrivée sur l'Argos, reprit peu à peu ses esprits. Elle observa autour d'elle, essayant de comprendre où et quand exactement ils se situaient dans l'histoire légendaire de Jason et des Argonautes.

Elle se tourna vers Nikos, détaillant à nouveau sa tenue de héros grec, et une évidence s'imposa à elle. Il ressemblait à Jason lui-même.

— Nikos... je crois que tu es censé être Jason dans cette histoire, murmura-t-elle, troublée. Regarde ta tenue, tout en toi évoque un chef de guerre et d'expédition.

Elle ferma les yeux un instant, rassemblant ses connaissances sur la mythologie. Jason et les Argonautes, l'un des récits les plus célèbres de la Grèce antique, racontait l'incroyable quête de la Toison d'or.

— Si nous sommes à bord de l'Argos, poursuivit-elle, cela signifie que nous sommes en plein cœur de l'expédition vers la Colchide. Je me souviens... Selon Apollonios de Rhodes, Pélias, le roi usurpateur d'Iolcos, a ordonné à son neveu Jason d'aller ravir la Toison d'or, un objet sacré gardé en Colchide par le roi Éétès et protégé par un dragon.

Elle jeta un regard vers l'équipage, qui continuait de ramer en silence, comme si leur présence n'avait rien d'anormal. Elle frissonna légèrement avant de reprendre :

— Médée... Médée est la clé. Elle est la fille du roi Éétès, et c'est elle qui, selon les récits, va trahir son père pour aider Jason. Elle lui donnera des potions magiques pour endormir le dragon, et grâce à elle, Jason et les Argonautes pourront s'emparer de la Toison d'or.

Elle marqua une pause, puis ajouta avec excitation :

— On retrouve ce récit chez Apollonios de Rhodes dans les Argonautiques, mais aussi chez Diodore de Sicile et bien sûr chez Euripide avec sa tragédie Médée.

Elle plongea ses yeux dans ceux de Nikos, réalisant à quel point cette aventure dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

— Si tout ceci est réel... alors nous sommes sur le point d'assister à l'un des plus grands moments de la mythologie grecque.

— Nous devrions bientôt arriver en Colchide, murmura-t-elle à Nikos. C'est là que règne le roi Éétès, celui qui détient la Toison d'or.

Elle frissonna légèrement.

— C'est un roi mauvais et fourbe. Il ne laissera jamais Jason et les Argonautes repartir avec la Toison sans leur imposer une épreuve mortelle...

Son regard se perdit dans les vagues, comme si elle pouvait déjà voir le palais du souverain se dessiner à l'horizon. Les murs de pierre noire surgissaient de la mer, ornés de motifs anciens et de symboles mystérieux, témoignant de la puissance de son occupant. Dans son imagination, elle pouvait presque entendre les échos des cris et des défis que Jason et ses compagnons allaient devoir relever.

Nikos, visiblement absorbé par les pensées de Gwendoline, la regarda avec une intensité qui témoignait de sa propre anxiété.

— Si nous devons affronter Éétès, nous devons être prêts à tout, dit-il, sa voix grave. Nous ne pouvons pas nous laisser abattre par la peur.

Elle hocha la tête, déterminée.

— Ensemble, nous surmonterons les obstacles. Nous devons nous rappeler que c'est une quête pour la gloire, mais aussi pour prouver notre valeur.

Le vent se leva, balayant leurs cheveux et apportant avec lui l'odeur salée de la mer. Gwendoline ferma les yeux un instant, savourant la montée d'adrénaline qui l'accompagnait. Chaque instant à bord de l'Argos les rapprochait de leur destin.

Soudain, un cri retentit à la proue du navire.

— Colchide en vue !

Les cœurs de Gwendoline et de Nikos s'emballèrent à l'unisson. Ils se dirigèrent vers l'avant, impatients de voir ce qui les attendait sur les rives de cette terre mythique.



CHAPITRE IV COLCHIDE

Au sommet d'une vaste salle de pierre, à la lumière vacillante des torches, le roi Éétès trônait sur un siège monumental sculpté dans l'obsidienne. Son dos massif était droit, son regard perçant. Son visage buriné portait les marques d'un homme habitué à la guerre et à la manipulation.



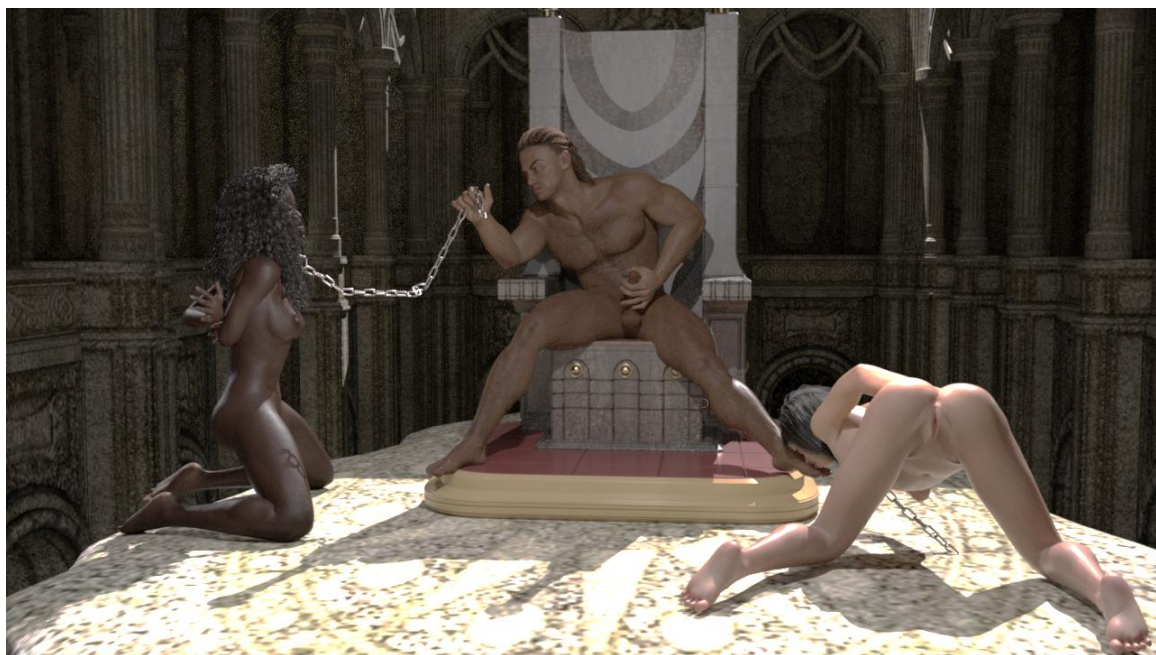
Il portait un manteau bleu océan, brodé de fils d'or, et un torque épais ornait son cou puissant.

Dans une main, il tenait un sceptre d'ivoire surmonté d'une tête de bélier sculptée – un rappel direct de la Toison d'or qu'il protégeait jalousement.

À ses pieds, deux jeunes esclaves étaient enchaînées.

L'une était d'une blancheur profonde, comme les filles slaves, ses cheveux noirs contrastaient avec ses yeux clairs semblaient fixer le sol, résignée. La seconde, à la peau sombre comme l'ébène, gardait un port fier malgré les chaînes qui entravaient ses poignets.

Éétès les ignorait ostensiblement, comme s'il ne les considérait même pas comme des êtres vivants. Elles n'étaient pour lui qu'un symbole de sa puissance, des trophées muets de ses conquêtes passées, il tirait les chaînes lorsqu'elles devaient se soumettre sexuellement.





Cela commençait toujours de la même manière, l'esclave numide faisait durcir le sexe du roi, avec la langue experte.

Sa peau sombre, lisse comme l'onyx, reflétait la lumière des torches, et ses yeux d'un brun profond brûlaient d'une fierté indomptable.

Elle s'appelait Nayla, et avant d'être réduite en esclavage, elle était la fille d'un roi puissant dont le peuple régnait autrefois sur les vastes plaines du nord de l'Afrique, entre la Méditerranée et le désert infini.

Son royaume, situé à l'ouest de Carthage, s'étendait sur les terres fertiles du Massyles, un des grands peuples numides. Les siens étaient des cavaliers redoutables, maîtres des chevaux légers et rapides, alliés des Phéniciens mais aussi redoutés par les Grecs et les Égyptiens.

Mais un jour, l'armée d'Étès, avide de richesse et de gloire, s'était aventurée bien au-delà de la Colchide pour soumettre de nouvelles terres.



Ensuite l'esclave blanche chevauchait le sexe du roi. Elle était Grecque et s'appelait Médée.

Elle n'était pas la fille du roi comme le comptaient les sources.

Son lignage était exceptionnel : elle était la petite-fille du dieu Océan, et sa tante n'était autre que la célèbre magicienne Circé. Mais ce qui faisait surtout sa renommée, c'était son ascendance divine par sa grand-mère Hécate, la redoutable déesse de la magie et des ténèbres.





D'une voix grave et froide, le roi s'adressa à ces esclaves pendant l'acte :

— Préparez-vous. Jason et ses hommes ne tarderont pas à poser le pied en Colchide. Je veux voir de mes propres yeux cet insensé qui ose réclamer la Toison.

Un sourire cruel étira ses lèvres.

— Et qu'il sache... qu'on ne prend rien au roi Éétés sans en payer le prix.



Nayla savait donner du plaisir à Médée par des caresses pendant qu'elle se faisait prendre.

Médée le lui rendait bien.

Pendant qu'elle se faisait sodomiser elle prenait le temps de lécher la chatte humide de la princesse Ebène.

C'était son seul soulagement dans cette captivité inhumaine.





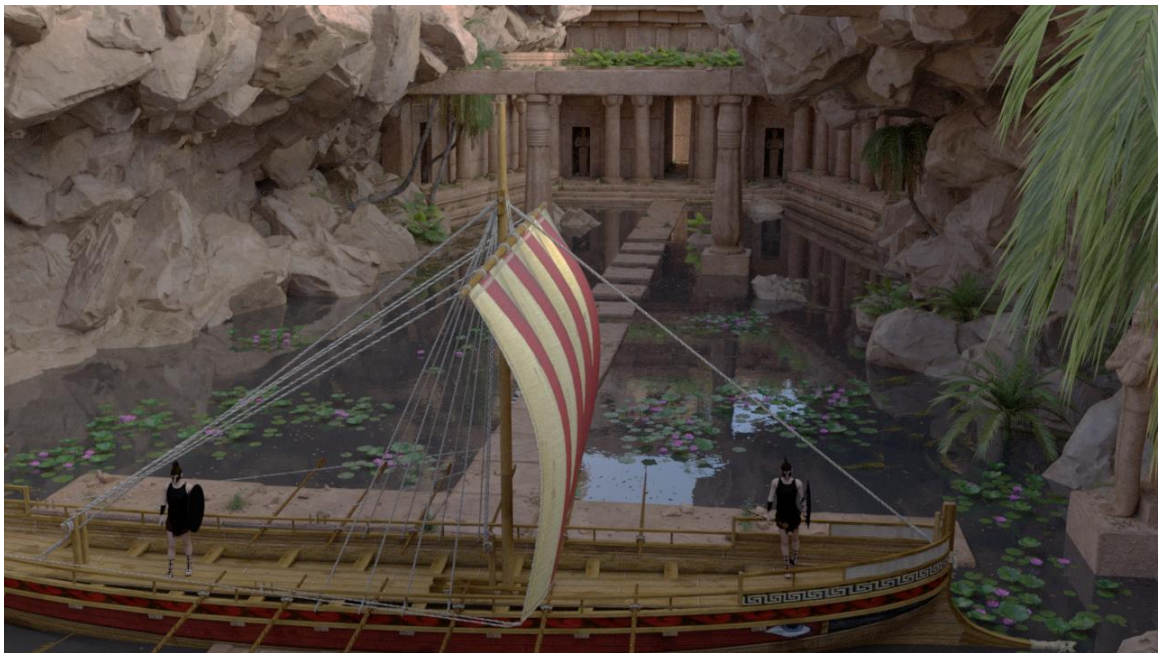
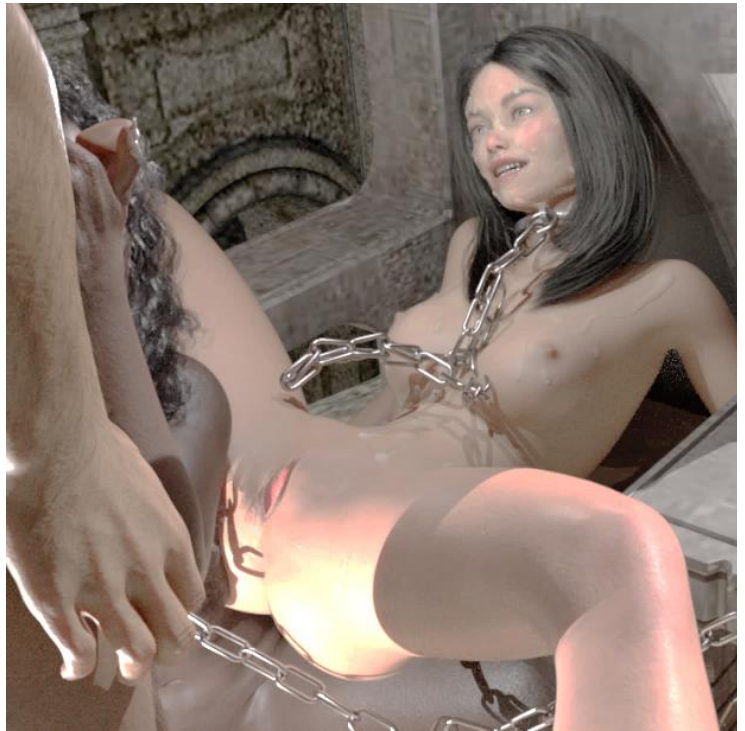
Le plus insupportable c'était le moment où le roi éjaculait sur leurs corps parfaits. Et qu'elles devaient rester des heures dans cet état de souillure insupportable.



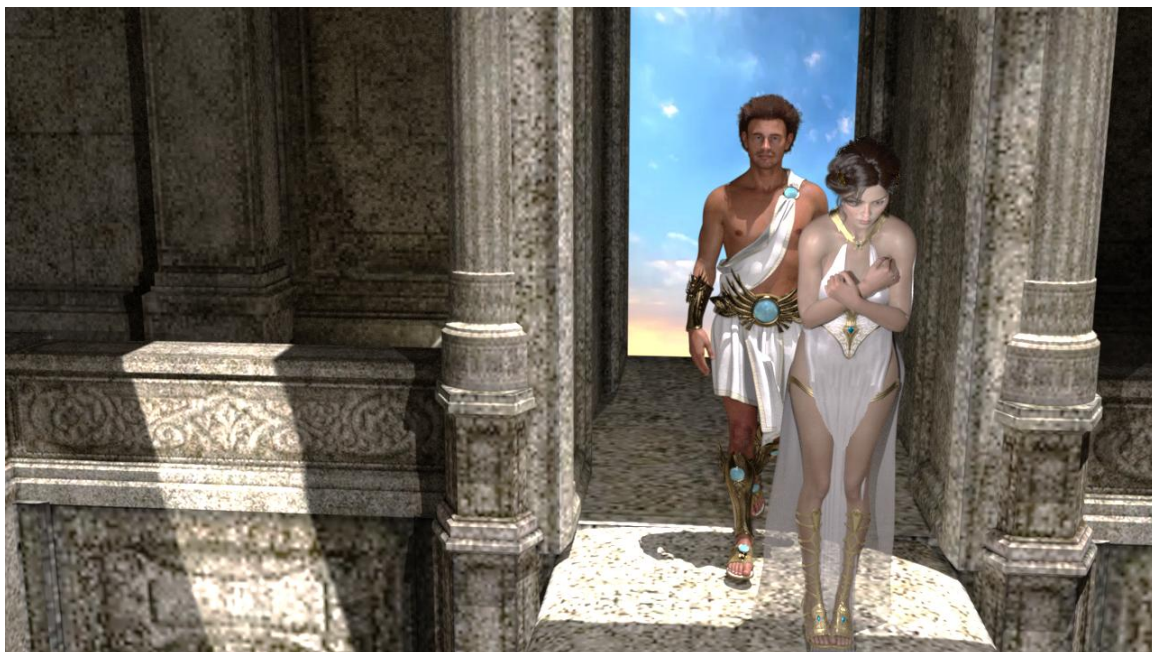
Les princesses devaient en plus satisfaire le roi par leur attitude, elles risquaient la mort à tout moment. Elle feignait avoir du plaisir.



Le bateau s'était amarré à la porte du Palais.



Gwendoline et Nikos s'approchèrent, tentant d'adopter une posture noble et assurée malgré la solennité oppressante du lieu.



Étès, dit d'une voix grave et méfiante
— Ainsi, vous osez fouler le sol de la Colchide, étrangers ? Voilà donc Jason, le héros que la Grèce nous envoie. Que désires-tu ?

— Ô grand roi Étès, rétorqua Nikos, nous venons en paix. Nous sommes ici pour solliciter un présent... La Toison d'Or, symbole de prospérité et de puissance.

Étès éclata d'un rire glacial — Un présent ? Ah, les Grecs et leur audace ! La Toison ne se donne pas. Elle appartient à mon royaume, à mes dieux... et à moi seul.



Gwendoline, s'avançant d'un pas, douce mais résolue, prit la parole

— Grand roi, Jason n'est pas un simple aventurier. Il est ici en héros, non en voleur.

Ne pourriez-vous lui accorder un défi, une épreuve à la hauteur de sa bravoure ?



Étès prit un moment de réflexion, puis répondit —

Tu fais preuve d'audace, jeune femme. Une princesse grecque, je présume ? Un sourire en coin. Vous avez toujours le talent de manier les mots pour enjoliver la ruse.

Il ajouta — Très bien. Si tu veux la Toison d'Or, prouve-moi que le sang des héros coule dans tes veines. Affronte mes taureaux sacrés dans l'arène. Dompte-les, et peut-être... je considérerai ta demande.

Un silence lourd envahit la salle. Les esclaves avaient baissé les yeux, comme si elles savaient déjà l'issue de ce défi. Nikos fixa intensément le roi —

J'accepte ton défi, roi Étès.

Ah, voilà des paroles dignes d'un homme prêt à périr, répliqua le roi. Prépare-toi, Jason. Tout à l'heure, tu feras face à mes bêtes... et nous verrons si tu es un véritable héros.



L'arène se présentait comme un cercle de pierre brute, le sol craquelé par le passage des bêtes. De grandes toiles couleur sang, déchirées par le vent et le temps, pendaient lourdement, projetant des ombres mouvantes sur le sable ocre. L'odeur du cuir brûlé et du sang séché imprégnait l'air, témoin des combats passés.

Quelques invités triés sur le volet s'étaient installés dans les tribunes de marbre, leurs silhouettes dissimulées sous des toges sombres. Au-dessus de la grande grille de sortie des animaux, le roi Étès, drapé dans sa cape pourpre, observait la scène, un sourire cruel étirant ses lèvres. Son impatience à voir le massacre était palpable.



À l'opposé de l'arène, Gwendoline se tenait derrière une autre grille. Son esprit travaillait à toute vitesse.

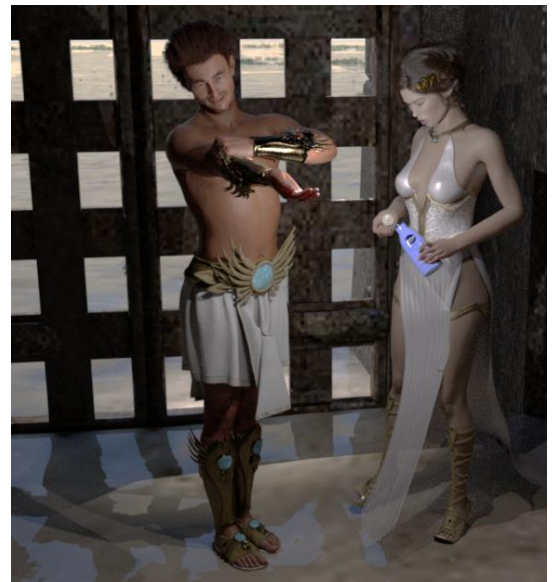
Elle fouilla dans sa mémoire, cherchant un indice, un espoir. Elle se rappela alors du récit d'Apollonios de Rhodes dans les Argonautiques. Jason avait survécu aux taureaux d'Airain grâce à une crème magique que Médée lui avait donnée, une pommade à base de plantes et de sorts divins qui le rendait invulnérable au feu et à la force des bêtes.

Elle blêmit. Nikos ne possédait pas cette onction. Elle inspira profondément et s'approcha de lui. Dans l'histoire, Jason a survécu grâce à une onction magique donnée par Médée... Mais nous ne l'avons pas.

Nikos, amusé malgré la tension :

— Alors, je suppose que je vais devoir me fier à mes réflexes...

— Non... prends ça. Ce n'est pas une pommade magique, mais c'est ma crème pour la peau. Peut-être qu'elle ne te rendra pas invincible, mais elle contiendra tout mon amour.



Nikos vit l'inquiétude qui brillait dans ses yeux, mais aussi une foi inébranlable en lui. Si ton amour est là... alors peut-être que ça suffira.

Il prit un peu de la crème et s'enduisit le torse et les bras, un frisson parcourant sa peau.

Soudain, un grondement sourd fit vibrer l'air. Les grilles s'ouvrirent.

Deux taureaux d'Airain jaillirent dans l'arène, leurs sabots frappant le sol avec une puissance terrifiante.

Leurs cornes acérées luisaient sous la lumière crue du jour, et de la fumée noire s'échappait de leurs narines, brûlant le sable à chaque expiration.

Le public retint son souffle.

Le roi Éétés se redressa, avide de voir le sang couler.



Nikos fit un pas en avant. Son cœur battait la chamade, mais un calme étrange l'envahit. Il était prêt.

Les bêtes fauves allaient le tuer quand, brusquement, il ouvrit les bras. Immédiatement, les taureaux stoppèrent et se couchèrent à ses pieds.



Le silence dans l'arène était palpable, les spectateurs écarquillant les yeux, incapables de croire ce qu'ils voyaient. Nikos, avec une assurance nouvelle, s'approcha des taureaux. Il posa une main apaisante sur leur crinière d'acier, envoyant une vague de confiance dans l'air.

Les taureaux, malgré leur apparence redoutable, semblaient s'apaiser sous son toucher. Les muscles bandés, ils ne restaient plus que des créatures majestueuses, prisonnières de leur propre force. Nikos sut alors qu'il avait trouvé une connexion, un lien avec ces bêtes qui l'avaient tant effrayé.

Puis, un cri éclata dans le silence.

Gwendoline.



Elle l'attendait à la grille, le souffle court, les yeux brillants. Son cœur battait trop fort dans sa poitrine. Elle n'en pouvait plus de fierté, d'admiration... et d'amour.

Nikos se redressa à peine qu'elle lui sauta au cou, l'étreignant avec une intensité désespérée.

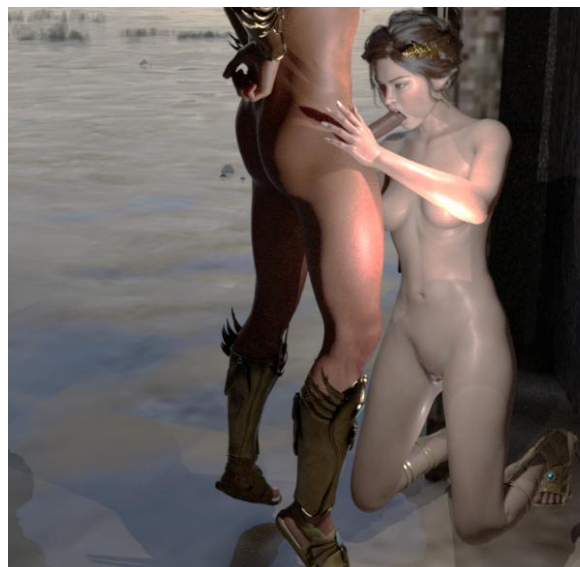
Puis, sans réfléchir, sans se soucier des regards qui les entouraient, elle l'embrassa.

Un baiser long, ardent, vibrant d'émotions contenues.

Elle voulait lui transmettre tout ce qu'elle ressentait : la peur qu'elle avait eue, l'angoisse de le perdre, l'émerveillement devant sa bravoure, et surtout... cet amour naissant qu'elle n'avait plus envie de cacher.

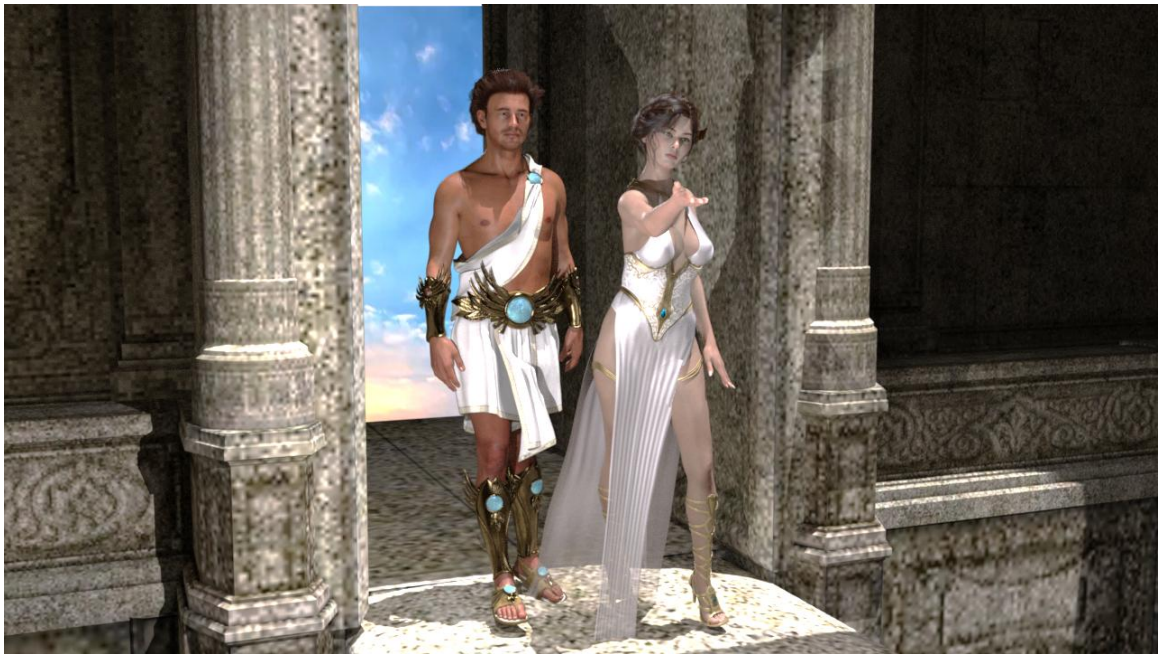
Nikos répondit à son baiser avec la même fougue.

Autour d'eux, le monde s'effaça. Il n'y avait plus ni Colchide, ni arène, ni roi mauvais. Juste eux.





Merci de flasher le qr code



Le soleil était haut lorsque Gwendoline et Nikos arrivèrent au temple où le roi Étès les attendait, assis sur son trône imposant. L'atmosphère était lourde et pesante, une tension palpable régnait dans l'air. Le roi, arborant une expression de mécontentement mêlée à un semblant de respect forcé, leva son regard vers eux, scrutant le couple qui venait de revenir triomphant.

Gwendoline, sans perdre de temps, s'avança avec assurance, un air déterminé sur le visage. Elle se tenait droite, prête à faire valoir leurs droits. — Roi Étès, commença-t-elle, sa voix forte et claire, « mon compagnon a affronté et triomphé de vos taureaux sacrés. Il a prouvé sa valeur. Il est maintenant temps qu'il récupère la Toison d'Or, comme convenu.



Le roi la dévisagea un instant, et un sourire narquois se dessina sur ses lèvres. « Vous êtes audacieuse, princesse, » répondit-il d'un ton presque moqueur. « Très bien. Puisque vous tenez tant à ce trésor, je vous accorde cette faveur. Mais sachez que le chemin jusqu'à la Toison n'est pas sans dangers, et que vous devrez le suivre dans les conditions que je vous imposerai. »

Gwendoline sentit un frisson d'excitation, mais elle ne laissa rien paraître. — Nous acceptons.



Le roi Étès fit signe à l'une de ses esclaves de se lever. Médée, la belle et mystérieuse servante du roi, s'avança alors. Son regard croisa celui de Nikos, et un éclair d'émotion traversa ses yeux. Elle l'observait avec une intensité qui ne passa pas inaperçue.

Le roi s'adressa à eux d'une voix plus calme, mais toujours empreinte de défi : « Médée vous accompagnera. Elle saura vous guider jusqu'à la Toison. »

Médée s'inclina légèrement devant eux, et d'une voix douce mais ferme, elle ajouta :



— Suivez-moi, je vous conduirai là où vous devez aller. » Ses yeux restèrent fixés sur Nikos, comme si elle ne pouvait détacher son regard de lui.

Gwendoline remarqua l'attention particulière que l'esclave portait à son compagnon, mais elle ne dit rien, se contentant de garder son calme. Médée fit un léger mouvement de la main, signifiant qu'elle devait les suivre.





Nikos, Gwendoline et les Argonautes suivaient Médée à travers la forêt dense, sans savoir qui elle était réellement. La jeune femme marchait devant eux, ses pas légers et silencieux, comme si elle connaissait chaque arbre, chaque pierre. Mais quelque chose dans son attitude mettait Nikos mal à l'aise.

Il ne pouvait s'empêcher de la regarder, de se demander ce qu'elle cachait. Les hommes derrière eux semblaient concentrés sur leur chemin, mais soudain, l'un des soldats s'arrêta brusquement. Son regard fixa Médée avec étonnement, et un air de reconnaissance s'installa sur son visage.

Il s'approcha d'un pas décidé, et d'une voix forte, il ordonna au groupe de s'arrêter.

— Arrêtez-vous ! lança-t-il, son doigt pointé vers Médée. Tous les Argonautes s'immobilisèrent, interloqués. Médée se tourna lentement vers lui, un air impassible sur le visage. Puis, avant qu'elle ne puisse répondre, le soldat s'agenouilla profondément devant elle, ses yeux remplis de révérence.

— Vous... vous êtes la princesse Médée ! dit-il, sa voix tremblant de respect et d'admiration.





À ces mots, les Argonautes échangèrent des regards surpris. Rapidement, ils comprirent qui se tenait devant eux. Un à un, ils s’agenouillèrent également, leur respect et leur admiration pour la princesse de Colchide évidents.

— Médée ! murmura l'un des hommes.

— La magicienne, la sorcière de Colchide...

Le groupe tout entier, stupéfait, se courba devant elle.

Gwendoline, debout à côté de Nikos, ressentit un léger malaise. Elle observa la scène, perplexe, tandis que Médée, jusqu’alors calme et réservée, se tenait désormais dans une posture royale.



Médée ferma les yeux un instant, et tout autour d'elle sembla se figer. Puis, dans un éclat de lumière, elle se transcenda. Son corps s'éleva légèrement au-dessus du sol, comme porté par une force invisible. La terre sous ses pieds semblait vibrer, tandis que son apparence se transformait. Elle perdit son habit d’esclave et se présenta nue devant le groupe.

Les Argonautes, émerveillés, restèrent bouche bée, et même Nikos, bien qu’il ait vu beaucoup de choses étranges, fut émerveillé.



Gwendoline, elle, regardait la scène avec un mélange de fascination et de méfiance.

Elle se demandait si cette transformation marquait le début d'une nouvelle dynamique dans leur quête... et si Médée, cette princesse énigmatique, allait jouer un rôle bien plus important qu'ils ne l'imaginaient.

C'était évident pour sa thèse : les sources se trompaient parfois et les déesses n'étaient pas qui elles étaient censées être.



Elle revêtit soudain un habit d'une beauté stupéfiante : une tunique de lumière, d'un vert profond, brodée d'or, qui scintillait comme l'éclat des étoiles. Ses cheveux se soulevèrent doucement, et des filaments lumineux semblaient courir sur sa peau, soulignant la nature magique qui émanait désormais d'elle.

Médée, toujours suspendue dans l'air, tourna lentement son regard vers le groupe, et un sourire énigmatique se dessina sur ses lèvres.

— Je vous ai conduit jusqu'ici, mais sachez que la véritable épreuve commence maintenant.



Au détour d'une clairière, un spectacle stupéfiant s'offrit à eux. Là, devant eux, en haut d'un escalier de pierre, se dressait un portail imposant, orné de symboles mystérieux.

Il ressemblait à celui que Gwendoline et Nikos avaient emprunté pour arriver sur l'Argos, une porte spatio-temporelle, une brèche entre les mondes.

Les Argonautes n'avaient jamais vu quelque chose de pareil. Médée leur intima l'ordre de passer au travers, ils s'exécutèrent.

Gwendoline, qui avait été plongée dans ce voyage mythologique sans vraiment savoir ce qui l'attendait, frissonna. Médée, dans le mythe, était réputée pour posséder des poisons puissants, capables de lutter contre le dragon gardien de la Toison d'Or. Mais dans cette temporalité, elle n'avait rien. Gwendoline, en s'approchant du portail, se mit à se demander comment ils allaient faire face à ce redoutable obstacle. Sans ces substances magiques, avaient-ils une chance de

réussir leur mission ? La question la hantait, tissant une inquiétude sourde dans son cœur alors qu'elle se préparait à franchir le seuil de l'inconnu.



CHAPITRE IV FORÊT D'ARÈS



Dès que les Argonautes mirent les pieds sur le sol du plateau élevé où se trouvait la Toison d'Or, un rugissement déchira l'air. Le dragon qui montait la garde s'éveilla avec une fureur inouïe. Sa peau écailleuse étincelait sous la lumière blafarde du ciel, et ses yeux jaunes brûlaient d'une lueur malveillante. Sans prévenir, il fondit sur les intrus.



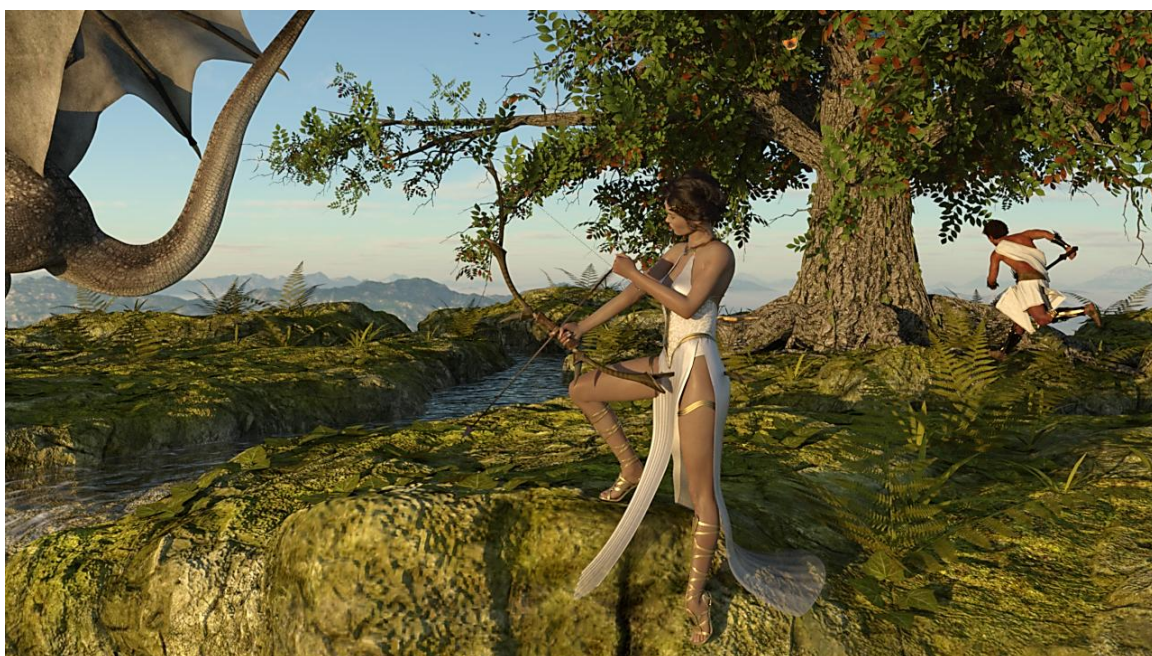
Les boucliers levés, les héros reculèrent sous la puissance du souffle incandescent de la bête.

Chaque déplacement du monstre soulevait des volutes de poussière et de cendre. Mais pendant que leurs compagnons luttèrent vaillamment, Nikos et Gwendoline avaient emprunté un autre chemin.

Discrètement, ils escaladèrent un rocher escarpé qui les mena au pied du chêne millénaire. De là, ils pouvaient voir la Toison, suspendue à une branche massive, émettant un éclat doré et mystique.

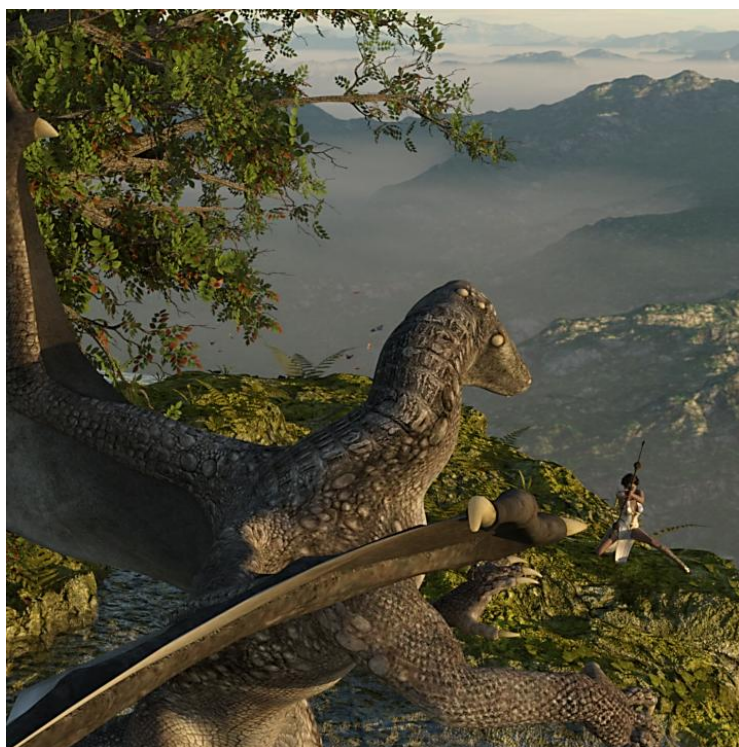


Au sol, près des racines noueuses de l'arbre, Gwendoline aperçut un arc abandonné, vestige probable d'un aventurier malheureux. Elle le saisit avec détermination, tandis que Nikos trouvait une épée affûtée, encore tachée d'un sang ancien. L'instant était venu d'agir.



Avec une ruse audacieuse, Nikos longea l'arbre et, d'un bond agile, grimpa sur la queue du dragon. La bête, surprise, poussa un sifflement strident et se retourna violemment, cherchant à se débarrasser de son assaillant. Ses écailles rugueuses crissèrent sous les pieds de Nikos alors

qu'il progressait avec précaution, s'accrochant fermement à chaque aspérité. La bête fouettait l'air de sa queue massive, soulevant un vent furieux chargé de poussière et de gravier.



Ses écailles rugueuses crissèrent sous les pieds de Nikos alors qu'il progressait avec précaution, s'accrochant fermement à chaque aspérité.

La bête fouettait l'air de sa queue massive, soulevant un vent furieux chargé de poussière et de gravier.

Dans le même temps, Gwendoline banda son arc et visa le cou du monstre.

Elle respirait profondément, tentant de calmer les battements affolés de son cœur. Son regard était rivé sur la cible mouvante, le bras tendu, la corde prête à se libérer.



Le dragon rugit en secouant violemment son énorme tête, comme s'il sentait le danger qui l'entourait.

Le vent se leva, balayant ses mèches rebelles alors qu'elle ajustait encore son tir, attendant le moment parfait.

Elle tira sa flèche sans trembler.

Mais au moment où Nikos planta son épée dans le crâne de la créature, le dragon, dans un dernier souffle de rage, cracha une énorme boule de feu droit sur Gwendoline.

La jeune femme poussa un cri et fut projetée en arrière, disparaissant sous un nuage de poussière et de flammes.

Nikos, horrifié, hurla son nom et se précipita vers elle.



Les Argonautes, relevés de leur lutte, levèrent leurs armes en signe de triomphe. Le dragon était mort, la Toison d'Or pouvait être arrachée à son perchoir et ramenée à Iolcos, au palais du roi Pélias.



Mais le silence tomba sur l'arène naturelle, brisé seulement par la respiration saccadée de Nikos.

Il la souleva doucement, son cœur tambourinant de panique. Elle était inerte. Ses mains caressèrent son visage avec désespoir, murmurant des mots d'amour et de supplication.

Il scruta son corps, craignant le pire, et sentit la chaleur résiduelle de la déflagration sur sa peau. Les larmes lui montèrent aux yeux, brouillant sa vision alors qu'il effleurait sa joue avec une tendresse infinie.

Il appuya son front contre le sien, cherchant un souffle, un signe de vie.



— Gwendoline... mon amour... réveille-toi... murmura-t-il d'une voix brisée.

Son cœur se serrait de douleur, incapable d'envisager un monde sans elle. Chaque seconde s'étirait en une éternité insupportable.

Le vent autour de lui semblait suspendu, et chaque battement de son cœur résonnait comme un cri de désespoir dans son âme.



Puis, après ce qui parut être une vie entière, un faible gémissement lui parvint. Il recula légèrement, retenant son souffle.

Gwendoline toussa, sa poitrine se soulevant enfin dans une respiration difficile. Un léger sourire effleura ses lèvres tremblantes alors qu'elle ouvrait lentement les yeux.

— Nikos... souffla-t-elle, sa voix à peine audible.

Le soulagement inonda Nikos, et un rire étranglé lui échappa tandis qu'il la serrait contre lui, son cœur battant la chamade.



C'est la fin de cette version gratuite de mon livre.

Si as aimé ce e.book, tu peux m'aider en achetant un exemplaire physique pour en terminer la lecture.

Rends-toi sur www.lulu.com, tape « Erwan Morvan » tu devras sélectionner « contenu explicite ».

Tu peux aussi me soutenir sur Patreon. Ainsi je pourrais continuer la collection que j'ai entreprise !

Merci beaucoup !



Erwan Morvan

Auteur d'essais graphiques érotiques

1 post

[Become a member](#)



[Home](#) [About](#)

Bientôt le tome 2... Retrouvez-nous sur Patreon !

